

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

25^e ANNÉE

N^o 2

FÉVRIER 1882

AUX ABONNÉS DE LA REVUE SPIRITE

L'administration de la Revue spirite prie les abonnés qui n'ont pas fait leur réabonnement, d'envoyer un mandat-poste à l'ordre de M. P. G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs.

Les bureaux de POSTES FRANÇAIS ABONNENT SANS AUGMENTATION de prix, 10 fr. net.

AUX ADVERSAIRES DES SPIRITES.

M. Fauvety nous a fait part de deux articles sur — ou plutôt contre le spiritisme, publiés dans *La Flandre Libérale*. Ces deux articles ne nous apprennent pas grand chose, car ils ne font guère que rééditer les objections et les plaisanteries auxquelles nous sommes accoutumés depuis longtemps. M. Fauvety, au lieu de répondre directement à ces attaques qui fractionnent la question et dénaturent sa grandeur, a cru plus utile et plus fécond, lui indépendant, de dire toute sa pensée sur le spiritisme et de reporter ainsi le sujet sur son véritable terrain, qui est celui d'une grande synthèse scientifique, philosophique et religieuse. (1)

Néanmoins, en raison du talent de ceux qui ont écrit ces articles, et pour mieux éclairer aux yeux du lecteur le sentiment de protestation qui a déterminé l'intervention de M. Fauvety, il y a lieu, croyons-nous, de résumer, en passant, les principales répugnances manifestées par nos adversaires.

Suivant Mme Emily Fernau, l'auteur du premier de ces articles,

(1) Nous reproduisons ci-après l'article de M. Fauvety : *La Vérité sur le Spiritisme*.

les spirites ne sont que des imposteurs ou des naïfs. Elle dit aussi : « A en croire les spirites, ils n'avancent aucun fait que sur des témoignages irrécusables ; ils se disent inspirés par la plus large tolérance ; ils ne demandent que des recherches loyales, et sans parti pris d'incrédulité. Mais qu'on s'approche d'eux avec les meilleures intentions, on est vite détrompé sur la valeur de ces protestations. Tout paraît fuir devant celui qui cherche la vérité. Les témoignages irrécusables se réduisent à des histoires merveilleuses de ce qui se passe quand un « médium » est entouré de croyants ; la grande tolérance devient une haine implacable contre ceux qu'on appelle « scientistes » ; et on proteste contre toute recherche qui ne soit pas inspirée par le désir d'être convaincu, ou par une crédulité sans bornes. »

Plus loin elle ajoute : « Nous avons fait allusion à la littérature du spiritisme..... Il est impossible de traduire le verbiage, le radotage, le galimatias, qu'on prétend recevoir par l'inspiration de Shakespeare, de Voltaire et d'autres grands écrivains. »

Madame Fernau convient pourtant qu'elle a trouvé du désintéressement chez les spirites : « Nous avons assisté à quelques conférences données par des médiums et des spirites convaincus. Nous devons dire que ces conférences sont ouvertes à tout le monde ; qu'elles sont données aussi sérieusement que les sermons du dimanche dans les églises et chapelles du culte chrétien ; qu'on ne fait même pas une quête après la conférence, comme cela a lieu presque toujours après le sermon... Nous ne pouvons donc rien voir dans ces conférences qui soit vérial ou déceptif ; on est en présence de croyants sérieux. »

Enfin, d'après Mme Fernau, la perspective du néant est préférable à la donnée spirite, d'après laquelle l'Esprit se retrouve dans l'espace ce qu'il s'est fait par sa vie terrestre. Mais la phrase suivante, qui résume la pensée de Mme Fernau à cet endroit suffit à montrer combien peu l'auteur s'est donné la peine d'étudier le spiritisme, avant d'en parler pour le condamner. « Pour nous, et pour beaucoup d'autres, dit Mme Fernau, le néant complet nous paraît bien préférable à une vie éternelle, si dans cette vie nous devons être encore esclaves de nos mauvais instincts terrestres. »

Le second article, celui de M. Fix, qui commence par rendre hommage à la science de M. Fauvety, dont il fut le collaborateur à la *Religion laïque*, n'en est pas moins conçu dans le même esprit. M. Fix prétend n'avoir pu parvenir à constater quelque chose

de sérieux, et il consacre de longues colonnes à faire le procès d'un médium renommé. Il dit qu'il a reçu régulièrement une revue d'Angleterre ; que non-seulement il n'y trouva rien d'élevé, mais qu'il y aperçut des efforts toujours les mêmes, tendant à une espèce d'asservissement moral. Une conviction intime s'imposa à lui peu à peu ; il la formule ainsi : « Les spirites cherchent à dominer la raison de leurs adeptes, afin d'en faire des fanatiques aussi attachés aux superstitions de cette religion, exploitée par des hommes ayant exclusivement un but matériel, que les fidèles de toutes les religions existant encore ou ayant existé sont attachés aux vérités qu'on leur a révélées. »

L'article se termine par cet alinéa : « Soyons donc des hommes ! Attachés à nos devoirs, développons-nous intellectuellement et moralement. Travaillons au bien public et ne tombons jamais dans ces croyances superstitieuses où les meilleurs esprits s'égarent. Quand l'éternité commencera pour nous, nos bonnes œuvres nous y auront préparés. C'est assez. »

On le voit, c'est une simple charge du spiritisme que nos adversaires ont esquissée, bien rudimentairement, à coups de crayon un peu incohérents. M. Fauvety a voulu, pour seule réponse, faire le portrait vivant du spiritisme. C'était le plus noble parti, et tous les spirites doivent remercier le philosophe indépendant d'avoir pris si courageusement la défense de leurs doctrines.

Il est vraiment regrettable que des adversaires libéraux, à qui nous aimerions rendre hommage, traitent aussi superficiellement une question aussi profonde, alors que des adversaires d'un autre ordre, — dans le congrès anglican, — ne peuvent s'empêcher de reconnaître la réalité des phénomènes spirites.

Pour nous, qui ne voulons rien faire que dans la liberté laïque et dans l'indépendance complète de notre esprit vis-à-vis des serviteurs des dogmes comme vis-à-vis des sceptiques et des négateurs, nous devons plus que jamais nous inspirer de la grandeur de l'œuvre dont nous sommes les travailleurs solidaires et les apôtres, et c'est à nous, par notre parole vivante, par notre caractère, par notre élévation morale, par notre charité surtout, par notre tolérance quand même, qu'il appartient de montrer la futilité des attaques que nous avons reproduites. On nous accuse d'imposture : montrons que la loyauté éclate dans notre influence. On accuse les esprits de verbiage : montrons qu'ils sont

le verbe ; et pour cela, sachons, par notre propre harmonie, attirer les rayons des harmonies supérieures. On nous accuse de haine contre les « scientifiques » : montrons que nous sommes l'amour pour tout ce qui est. On accuse nos doctrines de valoir moins que la perspective du néant : montrons qu'elles sont la vie, qu'elles détruisent la mort, et n'oublions pas que le monde préférera toujours la vie dans le progrès au néant et à la mort. On fait le procès aux médiums : que les médiums soient au-dessus de tout procès par leur rattachement au groupe de leur famille harmonique et par leur détachement de tout intérêt personnel. On nous accuse d'asservir la raison : montrons que nous affranchissons la raison. Enfin, prouvons notre supériorité en « travaillant au bien public » avec plus de puissance et de fécondité que nos adversaires. Fortifiés les uns par les autres et par la force de communion avec nos aînés d'avancement moral, nous montrerons que nous pouvons beaucoup contre l'émiettement de l'état social ; et, lorsque nous aurons fait nos preuves, on saluera l'œuvre spirite, parce qu'elle aura accompli ce que nul scepticisme ne serait capable de faire : l'unification de l'Humanité et son avènement à l'état conscient.

J.-Camille CHAIGNEAU.

LA VÉRITÉ SUR LE SPIRITISME

La Flandre libérale a publié récemment, à huit jours d'intervalle, deux articles sur le spiritisme. L'un est de madame Fernau ; l'autre est signé J. Fix. Les deux auteurs y apprécient, selon leurs impressions personnelles, le monde spirite, les réunions et la littérature spirites. Ces impressions ne sont pas précisément favorables aux spirites. Les miennes, si je les donnais, seraient tout autres et provoqueraient sans doute d'autres sentiments chez les lecteurs, qui ignorent le spiritisme. Si je les fais connaître, ce sera ailleurs. Je ne viens ni critiquer, ni contredire ce qui a été dit dans ce journal, où je suis admis, pour un jour, à prendre la parole. Je viens, au contraire, non pas compléter l'étude que d'autres ont ébauchée, — il y faudrait plus d'un article, — mais exposer sommairement un côté important de la question que madame Fernau et J. Fix ont complètement négligé. Qu'y a-t-il dans ce côté de la

question laissé dans l'ombre ? Oh ! peu de chose : Rien que le spiritisme lui-même. Oui, l'idée et le fait, la substance et le corps du sujet, la chose même que l'on veut démolir et sans laquelle il n'y aurait pas de spirites dans le monde. C'est cette lacune que je vais essayer de combler en disant sommairement ce qu'est le spiritisme et ce qu'il vient faire dans notre civilisation.

Le spiritisme, comme on dit en France et chez toutes les nations de langue néo-latine, le *spiritualisme* (*The modern spiritualism*), comme disent les peuples de langue anglo-saxonne, n'est pas autre chose que la croyance en l'immortalité de l'âme ou en la persistance de la personnalité humaine après ce qu'on appelle la mort et qu'il serait plus exact d'appeler la dissolution de l'organisme terrestre. C'est ou ce fut la croyance séculaire des neuf dixièmes de l'humanité. Seulement le spiritisme apporte ceci en plus, qu'au lieu de s'appuyer uniquement, avec la philosophie, sur des raisonnements métaphysiques, ou bien avec la religion, sur l'autorité du livre, de l'Eglise et du miracle, la foi en l'immortalité de l'âme se trouve basée désormais sur des faits d'observation et d'expérience. C'est tout simplement, *si elle est vraie*, la plus grande découverte des temps modernes et le plus grand événement qui puisse s'accomplir au sein de l'espèce humaine. Ajoutons que la plupart des faits donnés comme des manifestations sensibles de la vie d'outre-tombe sont toujours *observables*, toujours *vérifiables* et peuvent être produits moyennant des conditions de milieu accessibles à tout être humain. En un mot, les âmes des morts vivent autour de nous, et nous pouvons constamment nous mettre en rapport avec les personnes qui ont quitté la terre. Telle est la *Bonne Nouvelle* apportée par le spiritisme.

Ceci entendu, toute la question est de savoir si les faits sur lesquels on s'appuie pour affirmer la grande communion des âmes, qu'elles soient de ce côté, ou de l'autre côté de la tombe, sont bien réels. Si ces faits peuvent être établis, le spiritisme est vrai, et l'avenir lui appartient. Si, au contraire, on s'est trompé ou on a été trompé ; s'il n'y a, dans tout cela, que fraude, illusion et chimère, il suffira de faire la lumière sur ces prétendus phénomènes pour que le spiritisme disparaisse, sans qu'il soit nécessaire de représenter les spirites comme des fripons ou des idiots et de les livrer aux bêtes.

J'en suis fâché pour les gens qui prennent l'horizon actuel de la science pour les bornes du monde ; mais tous les jours des

phénomènes se produisent, dont nous n'avons pas l'explication. Ceux de la transmission de la vie et de la création de la pensée sont encore inexpliqués. En sont-ils moins certains ? Pourquoi n'en serait-il pas de même des phénomènes spirites ? Parmi ces phénomènes, il en est qui, expliqués ou non, sont tout-à-fait hors de doute. Ils sont hors de doute parce que des milliers d'expériences, renouvelées durant plus de trente années, dans les milieux les plus divers, ne permettent pas de les nier. Observez que je ne dis pas que tous les faits de nature spirite sont dans ce cas. Il en est que des hommes très compétents et dignes de foi, des savants de premier ordre, affirment pour en avoir été témoins, que je ne voudrais admettre, à l'heure qu'il est, que sous bénéfice d'inventaire. Mais il en est de très décisifs qu'on peut tenir pour acquis à la science et tout aussi certains que la rotation de la terre sur son axe. Seulement, il faut se garder, ici, comme en toutes choses, de confondre les faits avec les théories qui s'y rattachent. — Etant donnés des faits parfaitement démontrés, on peut se tromper sur leurs causes, et par conséquent sur les théories édifiées sur les modes de production de ces phénomènes et servant à les expliquer. Cependant quand la théorie qui explique la source du phénomène sert aussi à le reproduire, il semble que l'esprit humain soit arrivé à l'identique et qu'il peut se reposer dans la certitude. Les faits spirites sont dans ce cas.

Les phénomènes qu'on peut plus particulièrement regarder comme suffisamment établis sont ceux de coups frappés (*raps* ou *rappings*) et de tables qui se soulèvent pour répondre à l'esprit où à la force *X* avec laquelle on correspond. Ceux-là suffisent pour montrer qu'il y a là un agent ayant puissance, intelligence et volonté : *puissance*, puisqu'il dispose, comme nous, des forces cosmiques propres au milieu où il vit ; *volonté*, puisqu'il se sert de ces forces (gravitation, électricité, magnétisme, etc., etc.) pour se mettre en rapport avec nous ; *intelligence*, puisqu'il répond pertinemment aux questions qu'on lui adresse et émet des pensées qui lui sont propres. Mais un agent, ayant intelligence, puissance et volonté, a toujours passé pour un être, un être vivant, un être organisé. A moins de croire au Diable, qui s'appelle *légion* et jouit du don d'ubiquité, — et Dieu merci, on n'y croit plus, au moins en France ! — il fallait bien admettre qu'on se trouvait là en présence d'une âme dépouillée de son enveloppe terrestre, mais possédant cependant un organisme plastique. (C'est le *corps spirituel* de St Paul,

*la forme persistante d'Aristote, le Périspit d'Allan Kardec.) Cette corporéité, imperceptible à nos sens, dans l'état ordinaire, et qu'on peut croire de nature éthérée, est nécessairement celle du milieu où l'être désincarné est obligé de vivre après la mort terrestre. Quelle que soit sa nature, elle lui permet, paraît-il, de correspondre avec les habitants de la terre, lorsque ceux-ci se trouvent dans certaines conditions psychiques et physiologiques déterminées. Corroborez maintenant ces inductions logiques des motifs de conviction fournis par le sentiment. Songez à la piété envers les morts, aux douloureux regrets des survivants pour l'être chéri qu'ils ont perdu, et vous comprendrez les progrès rapides du spiritisme au milieu d'une civilisation, matériellement très florissante, mais où le discrédit des vieilles croyances religieuses a laissé les âmes *sans lien spirituel et sans motifs déterminants de moralité*, en présence des seules jouissances de la matière, et rien au-delà du tombeau, rien, pas même l'espérance !*

Les plus grandes découvertes ne sont point dues au hasard, comme on l'a dit quelquefois, et encore moins les révélations qui intéressent la vie morale. Elles ne viennent jamais qu'à leur heure et lorsque le milieu est déjà préparé. Ce qui a pu faire croire qu'elles étaient dues au hasard — d'abord il n'y a pas de hasard, — c'est qu'elles sont le produit de circonstances non prévues par leurs auteurs, qui n'ont été que les moyens, les organes, les instruments d'une pensée prête à éclore. Il est à remarquer que ces initiateurs, presque toujours, sont de ceux que l'Evangile appelle « les humbles, les petits » et qu'on peut aussi nommer « les purs, » parce qu'ils n'ont aucune arrière-pensée d'intérêt ou de vanité personnelle qui les empêche de manifester la vérité dont ils sont porteurs et dont le plus souvent ils ignorent l'importance.

Ce fut une innocente jeune fille d'une douzaine d'années qui obtint les premières manifestations du spiritualisme moderne. Le fait se produisit en Amérique, dans un pauvre village des Etats-Unis, au commencement de 1848, au moment où, en France, la révolution de février allait éclater, en faisant surgir prématurément la république et fondant le régime du suffrage universel. La coïncidence est au moins singulière et mérite d'être signalée. — Le récit de cet événement peut se lire dans le livre si spirituel, si avancé et si sage en même temps d'Eugène Nus (*Choses de l'autre monde*, publié en 1880, chez Dentu). Qu'il nous soit permis d'en reproduire ici quelques lignes.

« En décembre 1847, une famille, du nom de Fox, vint demeurer
« dans le village d'Hyderville (comté de Wayne-Arcadia). Elle se
« composait du père M. John D. Fox, de la mère et de trois filles,
« dont les deux plus jeunes Marguerite et Kate (Catherine), étaient
« âgées, la première de quinze, la seconde de douze ans, tous mem-
« bres de l'Eglise épiscopale méthodiste, dit Mme Hardinge, qui a
« fait une enquête sérieuse et détaillée des faits, et que ne pourrait
« atteindre nul soupçon de fraude ou de duplicité.

« Quelques jours après leur installation dans la maison qu'ils
« avaient achetée, des faits étranges s'y passèrent. Cela commen-
« ça par des coups frappés qui semblaient venir de la chambre à
« coucher ou du cellier au-dessous. La maison fut visitée du haut
« en bas. Il n'y avait rien.... »

« En février 1848, les bruits devinrent si distincts et si continus
« que le repos de la famille était troublé toutes les nuits. M. et
« Mme Fox s'épuisèrent en vain pour en découvrir la cause.

« Le vendredi 31 mars, la famille se sépara plutôt que de cou-
« tume, fatiguée des troubles de la nuit précédente. Cette nuit-là les
« coups retentirent plus forts et plus obstinés que jamais, rendant
« tout repos impossible. Les enfants appelèrent et se dressèrent sur
« leur lit pour écouter. M. et Mme Fox, accourus au bruit, firent
« jouer pour la centième fois, les fenêtres et les portes, afin de s'assu-
« rer que le tapage ne venait pas de là. Les coups frappés, comme
« par moquerie, imitaient le bruit produit par les volets qu'agitait
« M. Fox. A la fin, la plus jeune des filles, Kate, qui, dans sa naï-
« ve innocence, s'était familiarisée avec l'invisible frappeur, à tel
« point qu'elle s'amusait beaucoup plus qu'elle ne s'alarmait de sa
« présence, fit claquer ses doigts, et s'écria : — Ici Monsieur Pied-
« Fourchu, faites comme moi ! — L'effet fut instantané ; M. Pied-
« Fourchu fit entendre aussitôt les mêmes claquements de doigts,
« en nombre pareil. L'enfant fit en l'air un certain nombre de mou-
« vements avec ses doigts et son pouce, mais sans bruit, et son
« étonnement joyeux redoubla, quand elle entendit frapper un
« nombre de coups égal à celui des mouvements silencieux qu'elle
« avait faits....

« — Mère, s'écria-t-elle, écoute ! Il voit aussi bien qu'il entend.

« La mère, aussi émerveillée que sa fille, dit au frappeur mys-
« térieux : — Compte dix ! — Il obéit. — Quel âge a ma fille Mar-
« guerite ? — Quel âge a Kate ? — Il fut répondu correctement aux
« deux questions. — Combien ai-je d'enfants ? — La réponse, cette

« fois, ne fut pas exacte. Sept coups furent frappés. Mme Fox n'a-
« vait que six enfants vivants. Elle répéta sa question à laquelle
« répondit encore le nombre sept. Soudain elle s'écria : — Com-
« bien en ai-je de vivants ? — Six, fut-il répondu. — Combien sont
« morts ? — Un seul coup fut frappé. A cette nouvelle question :
« — Etes-vous un homme, vous qui frappez ? Aucune réponse ne
« fut faite ; mais à celle-ci : — Etes-vous un esprit ? il fut répondu
« par des coups nets et rapides. Enfin à cette autre demande : —
« Voudriez-vous frapper, si j'appelais des voisins ? Des coups ré-
« pondirent, et elle envoya son mari chercher une dame du voisi-
« nage, Mme Redfield, qui, après avoir questionné de la même
« façon, et obtenu des réponses nombreuses, et toujours correctes,
« s'en fut grandement troublée appeler d'autres voisins. Pendant
« presque toute la nuit, on procéda aux mêmes expériences, avec
« le même succès. »

Voilà, le résumé naïf de la première communication établie par un enfant de douze ans et le point de départ du *modern spiritualism*. Il ne restait plus qu'à découvrir le moyen d'entretenir avec l'esprit des communications un peu suivies. Un jour, un visiteur, le très respectable ami Isaac Post, membre estimé de la Société des Quakers, s'avisa de réciter à haute voix, l'une après l'autre, les lettres de l'alphabet, en invitant l'esprit à désigner par des *rappings*, celles qui composaient les mots qu'il voulait faire entendre. L'expérience réussit. La communication régulière avec le monde invisible, le *spiritual telegraph* était trouvé.

La médiumnité et son rôle dans la production des phénomènes avaient été constatés par la préférence accordée par l'esprit à la plus jeune des demoiselle Kate. L'aînée cependant obtenait aussi, quoique à un degré moindre, les mêmes résultats. Bientôt d'autres médiums se produisirent. Des groupes d'expérimentateurs se constituèrent ; les tables se mirent de la partie et le spiritisme ne tarda pas à se répandre dans toutes les parties des États-Unis, d'où il passa en Europe, en commençant par l'Angleterre. Il ne fut guère connu en France qu'après 1851, où il contribua à faire supporter les loisirs politiques qu'y avait créés le coup d'Etat.

Un moment vint où la *danse des tables* fit rage. La mode s'en mêlait. Elle dura plus longtemps que les modes ne durent d'ordinaire en ce pays, bien que les *savants* se fussent avisés de la combattre. Plusieurs d'entr'eux, Faraday, en Angleterre, Babinet et Chevreul en France avaient cru expliquer le soulèvement de la ta-

ble par l'action musculaire, inconsciente, émanée des mains des assistants. On leur répondit en montrant les tables soulevées de terre, alors que les mains étaient élevées de plusieurs pouces au-dessus du plateau préalablement couvert d'une couche de farine. On peut trouver dans le livre de M. Agénor de Gasparin (les *tables tournantes*, Paris, Dentu, 1854) le récit de cette expérience plusieurs fois répétée. *Les savants* n'ayant pu faire rentrer ces phénomènes dans la théorie de la gravitation et ne se souciant pas de les expliquer par le magnétisme animal, resté, depuis Mesmer, à la porte des académies, ou par l'action de l'électricité, dont ils laissent le privilège aux gymnotes et aux torpilles, firent le silence sur le mouvement des tables, et la mode de ces sortes d'exercices ne tarda pas à passer, au moins chez les personnes qui n'en avaient fait qu'un objet de curiosité. Il n'en fut pas de même des braves gens qui, ayant expliqué les phénomènes par des causes animées, y avaient trouvé la preuve de la vie immortelle. Ceux-là persistèrent à cultiver des manifestations où ils venaient puiser, non seulement des distractions parfaitement légitimes, mais des consolations et des espérances. Les groupes spirites en France, et ils sont nombreux, sont presque tous dirigés par cette unique pensée : communiquer avec leurs chers morts ; s'instruire, s'améliorer à leur contact et aider les âmes souffrantes à se dégager des mauvaises passions terrestres.

Je pourrais citer de nombreux exemples de personnes, hommes et femmes, dont les mœurs et la conscience ont été singulièrement élevées et améliorées par l'effet de leur foi spirite. Et comment en serait-il autrement, lorsqu'on se sent sous le regard des invisibles, et particulièrement de ceux qu'on a aimés, honorés sur la terre et lorsqu'on sait que la vie actuelle sera suivie d'une autre existence où l'on se retrouvera ce qu'on se sera fait ici-bas, dans le milieu qu'on se sera préparé par ses œuvres, et riche de toutes les acquisitions intellectuelles et morales — rien des richesses matérielles — qu'on aura amassées durant la vie terrestre ? Et toujours, toujours ainsi, dans toutes nos vies successives jusqu'à ce que notre être ait atteint la perfection dans la plénitude de l'existence, c'est-à-dire l'unification en Dieu, le Père de toutes les vertus.

Je ne connais pas les spirites des autres pays, mais, en France, les groupes spirites ne donnent guère dans la recherche du *merveilleux*, comme les apparitions de spectres et autres phénomènes

propres à frapper l'imagination des incrédules du dehors. Ces sortes de phénomènes ont, sans aucun doute, une grande valeur au point de vue des recherches scientifiques et peut-être aussi pour la propagande à travers le monde. Mais ils ont le grand tort de prêter à la fraude et d'être généralement le privilège de médiums qui en font métier et marchandise. Ces sortes de médiums sont rarement des imposteurs, quand ils commencent leur mission, mais ils peuvent le devenir. Ils font au spiritisme le même tort, que les somnambules de profession ont fait longtemps et font encore au magnétisme. La faculté médianimique, comme la lucidité magnétique, n'est pas constante chez le sujet; elle a ses défaillances, ses épuisements et ses intermittences plus ou moins prolongées. L'obligation de se trouver toujours prêt à l'heure voulue, et le désir de gagner de l'argent poussent les médiums et les somnambules à travailler quand même, et alors la fraude s'en mêle souvent, la feinte, le charlatanisme. Il y a de très honorables exceptions. Mais en ce qui concerne particulièrement les médiums, il est bon, lorsqu'on les paye, de ne se fier qu'à ceux qui peuvent opérer au grand jour. *La Société scientifique d'études psychologiques* de Paris, après s'être assurée à plusieurs reprises, que le contrôle est presque impossible pour les phénomènes produits dans l'obscurité, a décidé tout récemment qu'elle n'accepterait que des médiums opérant en pleine lumière. Il paraît que la lumière augmente la difficulté. Est-ce parce que les vibrations qu'elle imprime aux molécules de l'éther font obstacle à la matérialisation des formes psychiques? Peut-être. En tout cas, les phénomènes de Home ont été produits en lumière et c'est en plein jour que le médium Américain Slade donne ses expériences si probantes d'écriture directe sur des ardoises apportées par les spectateurs eux-mêmes. Si les expériences de M. Crookes s'étaient faites dans l'obscurité, elles n'auraient pas la haute valeur scientifique qu'il faut y attacher. J'en dirai autant de celles d'un autre savant éminent, l'astronome Zollner, plusieurs fois répétées avec le médium Slade devant les professeurs de l'Université de Leipzig.

En résumé, le spiritisme existe. Il est basé sur des faits qui sont à la portée de tout le monde. S'il présente d'autres catégories de faits plus difficiles à reproduire et auxquels la fraude peut avoir une certaine part, la science finira bien par en avoir raison. Le plus difficile était d'amener les hommes de science à s'en occuper. L'élan est donné. Beaucoup s'en occupent déjà que nous nous garde-

rons bien de nommer de peur de leur faire du tort auprès des corps savants, auxquels plusieurs appartiennent déjà et auxquels les autres désirent appartenir un jour. C'est en France surtout, où, plus que partout ailleurs règne l'esprit chinois du *mandarinisme*, qu'il faut bien se garder de demander à tel savant : s'il est spirite, alors qu'il recherche des grades universitaires, des fonctions dans nos facultés ou qu'il espère voir s'ouvrir pour lui les portes de l'Académie des sciences. Le mandarinisme ne règne pas au même degré en Angleterre. Cependant il y a une douzaine d'années, M. Crookes se voyait injurié et ravalé dans certaines revues par des confrères qui l'accusaient d'avoir compromis la *dignité* de la Société royale de Londres en s'occupant des phénomènes spirites.

M. Crookes heureusement ne s'est pas laissé arrêter par de sottes clameurs. Il a continué ses belles expériences et il en a été grandement récompensé. En cherchant la *cause psychique* à laquelle il attribuait les merveilleux phénomènes qu'il a produits avec Home, avec Mlle Fox et avec Mlle Cook (mouvements de corps pesants produits sans contact, soulèvement du corps humain au-dessus du sol, apparitions lumineuses, personnifications matérialisées), l'habile expérimentateur a trouvé quelque chose non moins précieux pour la science que les faits étonnants de spiritisme dont on peut voir le récit dans son livre (*Recherches sur les phénomènes du spiritisme*, traduit de l'Anglais, Paris, 1881, Librairie spirite, n° 5, rue des Petits-Champs) ; il a trouvé ce quatrième état de la matière, dont la subtilité moléculaire est à l'état gazeux à peu près ce que celui-ci est à l'état liquide. *La matière radiante*, qui se rencontre sans doute au point où la matière se confond (pour nous) avec la force, constitue une découverte d'une importance capitale. Bien qu'elle n'ait pas été encore suffisamment étudiée, on peut dire qu'elle élargira énormément le domaine de la science. Elle vient réaliser, du reste, un vœu émis déjà en 1871 par William Crookes lui-même et formulé en ces termes (1) : « De nouvelles forces devront être découvertes, ou bien l'humanité demeurera dans une triste ignorance des mystères de la nature. Les forces dont la nature nous est inconnue seraient suffisantes pour créer l'Univers. »

Par cet exemple, on peut se faire une idée des voies nouvelles que le spiritisme vient ouvrir à la science ; au bout du compte, la théorie psychique du périsprit se trouve clairement confirmée par

(1) Voir l'ouvrage de Crookes cité plus haut, page 77.

la découverte de la *matière radiante*, découverte venue vingt ans après la psychologie spirite. Il me resterait beaucoup à dire des rapports du spiritualisme expérimental avec le progrès des sciences. Il y aurait lieu aussi d'étudier les éléments de transformation et de progrès qu'il apporte à l'idée religieuse. Je dois arrêter ici ces explications déjà bien longues.

Cependant, si après cette exposition, bienveillante sans doute, mais sincère, du spiritisme, quelqu'un croyait devoir me poser la question que des indiscrets ont souvent posée à l'honorable W. Crookes, et me demandait si je suis spirite, je serais obligé de rappeler que le Journal *La Flandre libérale* a divisé les spirites en *dupes et dupés*, et comme l'illustre savant, qui répond imperturbablement à tout individu qui lui pose cette question indiscrète : « Monsieur, je suis chimiste » « Jam chemist, sir ! » moi, je répondrais : « Je suis philosophe, » et je croirais avoir suffisamment vidé la question.

Ch. FAUVET,

Président de la Société scient. d'études psychologiques.

LE SPIRITUALISME DANS LE NEW-ENGLAND

Lire le chap. XVI : *De l'History modern spiritualism*, par Emma Hardinge, c'est remonter à l'origine du mouvement spiritualiste, se faire cette preuve qu'il est universel, qu'il se continue d'une manière indiscontinue à travers les siècles.

Avec la *sorcellerie de Salem*, dans le *New-England*, nous avons cette preuve, que, les victimes, dans ce siècle de superstition et d'ignorance, avaient acquis, par héritage, les pouvoirs occultes de leurs ancêtres, 47 ans avant les coups frappés à Rochester chez Mlles Fox.

En 1837, le docteur médecin Larker, de Wrentham, Massachusetts, avait reconnu qu'il possédait la puissance magnétique ; il en acquit la certitude après une série d'expériences et en l'employant comme moyen curatif à l'aide de sujets dont il développait la lucidité. Une domestique employée chez lui, une crisiaque, acquit la vue mystique et voyait l'état pathologique de malades qu'elle ne connaissait pas : Mary-Jane qui donnait des diagnostics certains et des prescriptions précieuses, eut des coups frappés qui survenaient avec le

sommeil somnambulique ; ces coups, frappés à plusieurs mètres de Mary-Jane qui était impassible, ne pouvaient provenir de sa puissance, se disait le docteur. Cependant, le sujet prétendait que pendant son sommeil elle était assistée par Katie, une fée d'une beauté et d'une bonté rare. D'autres fées venues de l'Allemagne entouraient parfois Katie, l'ange gardien qui, seul, décrivait les maladies et prescrivait les remèdes.

Sous le contrôle des invisibles, la clairvoyante était douce, elle parlait en philosophe et s'exaltait ; rarement elle subissait une mauvaise influence, mais dans ce cas ses lèvres entrancées n'avaient que paroles triviales, grossières, des juréments ; alors, les meubles les plus pesants étaient changés de place par des forces invisibles. Un jour la famille du docteur qui entourait le lit où était couchée la bonne, les portes et les croisées étant fermées, vit déposer au milieu des assistants un plat très pesant que l'on savait être à la cuisine et qui à la demande de Mme Larker disparut subitement et fut retrouvé à sa place ordinaire.

Au dire de la Voyante, ces manifestations étaient le fait d'un matelot qui s'emparait de ses organes pour causer grossièrement comme il l'avait fait avant sa mort corporelle.

Le docteur remarqua ceci : plusieurs fois, la force le suivit dans les habitations éloignées de plusieurs milles de toutes demeures ; des coups violents, inexplicables, faisaient retentir la porte d'entrée ; ces bruits cessaient avec le départ du docteur.

Des malheurs sérieux, survenus dans les familles chez lesquelles ces bruits avaient été remarqués, firent croire à des avertissements occultes, mais comme ils s'étaient renouvelés en d'autres lieux, le docteur les attribua à sa puissance ou à celle de son entourage.

Au retour d'un dîner, à trente milles de sa demeure, Mme Larker pria son mari de visiter Mary-Jane ; celle-ci était entrancée et le rire moqueur du matelot s'entendit ; ce dernier relatant les principaux incidents du repas, rappela au docteur qu'il avait vu, avec dépit, passer sous son nez et disparaître un rôti bien appétissant et un magnifique saumon dont il voulait sa part.

Une quantité d'autres esprits se manifestaient par cette bonne ; ils racontaient leur histoire, donnaient leur nom, indiquaient leur âge, le lieu de leur naissance, et c'est ainsi que le docteur Larker écrivit la vie de 270 esprits dont il avait pu vérifier la véracité. Mary-Jane, illettrée, sans imagination, était instruite et dissertait scientifiquement sous l'influence des invisibles qui voulaient que ces remarquables

manifestations fussent connues et soumises à des investigations sérieuses et suivies ; ils désiraient que, tous les terriens puissent être certains de la communication des esprits.

En 1846, sous l'influence du matelot, les membres de Mary furent disjoints en divers endroits d'une manière apparente, sans douleur ; le bourreau invisible semblait ne pouvoir réparer le mal ; le docteur qui était un chirurgien habile, fut souvent obligé d'appeler à son aide ses collègues et plusieurs assistants. Plus tard, les poignets et les genoux furent déboîtés deux fois le même jour, ce fait était accompagné de rires bruyants, de plaisanteries triviales du matelot dont on entendait la voix par celle de Mary, médium inconscient de cette situation dangereuse pendant que son corps et ses membres contournés semblaient défier toute explication physiologique. Un jour, un docteur ami qui aidait M. Larker à réparer une dislocation dangereuse émit cette espérance de ne plus être appelé ; Mary entrancée proféra des juréments odieux, le priant de rester ; et ses membres furent disjoints à nouveau devant le spécialiste étonné.

Ces phénomènes divers se renouvelant sans cesse toute la contrée les connut ; la source en fut dénaturée, exagérée, l'honneur du docteur Larker mis en jeu.

En 1847, neuf personnes, sous la direction d'un ministre de Wrentham, se rendirent chez le docteur pour juger par elles-mêmes ce qui était faux ou vrai ; ce dernier leur ayant fait le récit de cette étrange histoire, le pasteur le sollicita pour qu'il voulût bien avouer sa culpabilité, car il était bon, disait-il, d'arrêter le scandale que ces faits avaient fait naître dans la communauté.

M. Larker, indigné de cette proposition demanda que la communauté nommât un comité de trois personnes lesquelles, resteraient chez lui, nuit et jour pendant une semaine.

Le pasteur exigea que tous les membres de la communauté puissent entrer nuit et jour chez le docteur, à leur volonté et en tout temps ; pendant un mois, le pauvre médium fut torturé, la maison troublée et le bon M. Larker n'y tenant plus, exigea que l'on fit droit à sa première proposition ; un ministre, le plus orthodoxe, M. Thatcher et sa femme, dont on connaissait l'intolérance, furent choisis par les potentats de Wrentham ; le premier soir, le pasteur voulut prier auprès du lit de Mary, qui, entrancée, prononça avec ferveur et pour elle des prières si belles que toute l'assistance en fût profondément émue. Une autre fois, le mouchoir de M. Thatcher fut enlevé de sa main et disparut, Mary-Jane étant immobile ; les dames furent chargées de dés-

habiller le médium et de défaire le lit, ce fut en vain ; on avait placé la fille déshabillée dans une autre chambre. Lorsque l'assistance revint vers le médium, ce dernier, sous l'action du matelot, riait, rugissait, et tempêtait, prétendant que le mouchoir était en Allemagne.

L'esprit Katie, appelé, parce que, toujours, il mettait de l'ordre dans ces désordres, conseilla de demander l'objet disparu au matelot ; celui-ci évoqué, les invectiva mais promit de se rendre à une heure et demie de la même nuit, heure indue, qui troublait toutes les habitudes. Le médium fut gardé à vue, en pleine lumière, déshabillé, fouillé à nouveau ; à une heure il parla sous l'influence de Katie et les dames la placèrent debout, sur son lit, l'entourèrent d'un drap blanc et tinrent ses mains ; M. Thatcher qui étendait la main pour appeler l'attention des assistants eut le mouchoir roulé dans sa main ouverte ; la voix du matelot l'interpella d'une manière moqueuse, lui enleva et lui remit plusieurs fois le mouchoir à son ébahissement complet ; Mary était immobile sous la lumière, *il était* 1 heure 1/2, l'esprit avait tenu sa promesse.

Après huit jours d'investigations le docteur Thatcher quitta la demeure de M. Larker et écrivit à chacun de ses frères en prétrise, à trente milles à la ronde, que « sa conviction était faite quant au caractère surnaturel des événements dont il avait été le témoin. » Il affirmait sa croyance aux phénomènes, l'honorabilité parfaite du docteur Larker, suppliait les ministres de provoquer ces phénomènes et de venir faire leur religion à ce sujet chez le docteur Larker.

Le révérend *Horace James* et trois magistrats de Wrentham qui ne voulaient pas que les manifestations fussent vraies, constituèrent une cour de justice et mirent en prison le médium qui fut arraché de son lit pour fait de *nécromancie* ; dans le procès intenté à M. Larker, M. Horace James apparut comme plaignant et défendit que le tribunal écoutât les explications du Docteur. Ce dernier déclara qu'il n'avait pas à défendre sa cause déjà jugée à l'avance. Cela se passait en 1849, dans un siècle de lumières.

Mary-Jane fut condamnée à 60 jours de prison, les registres de la prison de Dedham prouvent qu'elle les a subis ; ne pouvant condamner le docteur pour sorcellerie, on prononça contre lui une peine morale dont la portée devait être plus considérable, celle de son expulsion de l'église dont il était membre, et le révérend Horace James le pasteur ; il ne pouvait y être réintégré qu'en rétractant d'une manière complète sa participation impie au crime commis par Mary-Jane.

Aux Etats-Unis, cette contrée libre, l'expulsion d'une église est la mort morale d'un individu, sa ruine commerciale, scientifique ou artistique ; c'est aussi puissant que le fut au dixième siècle la bulle d'excommunication papale. Or, le Docteur Larker avait une position excellente dans sa congrégation qu'il aimait ; bon, instruit, bienfaisant, il avait l'estime, la considération de tous, et devint sa position professionnelle et le bien-être de sa famille à cette église bien-aimée. Ainsi menacé, il écrivit à ses tyrans ecclésiastiques sur un ton amical, plein de l'esprit chrétien, et ne fut pas écouté. Ruiné, vexé sans cesse, fui par tous comme un être déclassé, vilipendé, il luttait pourtant, ne voulant pas mentir à sa conscience.

Le besoin, l'ennui s'étaient installés dans sa demeure. Lorsque le révérend Horace James trouva que le moment psychologique était venu, il vint chez le docteur pour l'engager à signer : « *Qu'il ne croyait pas que les Esprits puissent jamais se communiquer, soit par des signes, des bruits, des voix et par l'entrancement, etc.* » Le malheureux M. Larker protesta, dit qu'on lui demandait l'infirmité de la vérité, et croyait le contraire de cette fausse déclaration ; comme elle était *le sine qua non* de sa réadmission dans l'église, le Docteur signa, en déclarant que c'était l'acte le plus mensonger qui eût été jamais écrit, que le ministre devait rougir de l'avoir obtenu le couteau sur la gorge d'un menteur qu'il allait admettre dans son église ; il pleura d'indignation !

Une succession de faits semblables à ceux qui avaient été produits par Mary-Jane survint alors dans toute la nouvelle Angleterre et infirma le fameux rapport du révérend H. James. M^{me} Larker mourut peu après, avec la conviction d'être assistée à son heure dernière par les prétendus morts, les esprits de ses parents et de ses amis qui lui facilitèrent son retour dans les demeures célestes éternelles. Dégagé, l'esprit de M^{me} Larker donna à ses F. E. C. une série de manifestations qui prouvèrent à tous et surtout au docteur, avec certitude, que la bien-aimée était toujours auprès de lui pour le chérir, le guider, le soutenir dans ses épreuves.

Dans plusieurs circonstances, par ses avis judicieux, cet esprit sauva la vie à son mari et à d'autres amis, prouvant sans cesse sa communion avec les vivants de notre terre, donnant la preuve de son immortalité à ceux qui furent ses persécuteurs les plus acharnés ; il rendait le bien pour le mal.

Les bigots à intelligences étroites de Wrentham, ceux des environs, cherchèrent en vain à arrêter le courant des idées nouvelles et légifè-

rèrent encore pour assigner des limites à l'influx de la lumière du soleil, au rayonnement des étoiles, à la course des nuages !...

Le spiritisme fit bientôt son apparition irrésistible à Boston et dans les cités et les hameaux qui l'environnent ; aujourd'hui, il a partout droit de cité. L'armée spiritualiste a des bataillons qui ne se peuvent nombrer dans l'état du *New England* et dans les cinq parties de notre sphère terrestre.

Traduit par M. VAN DE RYST.

Une Séance Anti-Spirite à Odessa.

Traduction d'un article tiré du journal « Odesski Wiestnik », en date du 24 novembre 1881.

« Samedi dernier, à huit heures du soir, grâce à une invitation toute spéciale de la part d'un représentant de la Colonie Française, nous avons assisté à une séance donnée par M. Cazeneuve, *professeur et lecteur officiel de la Sorbonne*. Comme il daigne se nommer, *se non e vero e bene trovato*.

M. Cazeneuve, avant de se rendre à St-Petersbourg, s'est arrêté à Odessa pour quelque temps, avec l'intention de faire connaître à notre public des expériences qui doivent, selon lui, étonner les imaginations les plus téméraires.

La séance préalable à laquelle nous avons assisté était divisée en 3 parties ; dans la première, M. Cazeneuve a exécuté quelques expériences de cartes consistant dans la diminution progressive d'un jeu de piquet, et, enfin, à son entière disparition ; puis à l'aide d'un autre jeu, il en changeait les points d'une manière invisible et sortait des poches des spectateurs de pleines poignées de cartes. En un mot tous les tours connus jusqu'à présent et que nous avons déjà vus expérimenter par ses prédécesseurs.

Dans la 2^{me} partie l'expérimentateur imita adroitement les armoires des frères Davenport, avec cette différence que l'armoire était remplacée par un simple paravent.

Dans la 3^{me} et dernière partie, M. Cazeneuve nous a représenté la malle des Indes double et triple, qui consiste, comme chacun sait, à emprisonner un homme dans des coffres avec toutes les précautions possibles, cordages, filets, empreintes à la cire, etc., etc. Bref, rien qui ne puisse être catalogué dans le répertoire courant des professeurs de prestidigitations.

Au résumé l'esprit et l'adresse déployés par M. Cazeneuve dans

ces expériences, seront appréciés de notre public qui le placera au rang des professeurs universellement connus, tels que : Bosco, Becker, etc. — Mais ce qui nous laisse perplexe, c'est de savoir pourquoi M. Cazeneuve intitule ses tours « *Anti-spirites* ! »

S'il croit devoir qualifier de ce nom la seconde partie de la soirée, qui n'est en réalité qu'une faible parodie des expériences stupéfiantes des frères Davenport, nous ne sommes pas de son avis, car on peut reporter à l'adresse de l'opérateur l'illusion produite, prestige aussi facilement explicable que celui produit dans sa première et dans sa troisième partie.

Nous nous étions attendus à voir réellement des phénomènes justifiant le titre de ses affiches, mais notre espoir a été déçu. Au lieu des mots « *Anti-spirites* », si improprement employés dans ce cas, nous lui conseillons plutôt ceux de simple prestidigitation, ce qui est beaucoup plus vrai.

Quant au spiritisme, nous conseillons à M. Cazeneuve de le laisser en paix ; nous sommes convaincus qu'il n'a rien de commun avec les tours des prestidigitateurs, et que, par conséquent, tôt ou tard, il aura droit de cité parmi les sciences exactes, parce qu'il repose entièrement sur la vérité.

Pour traduction conforme.

J. WARTCHASWKY.

Le Spiritisme devant le concile Anglican.

Sous ce titre, *La Revue Spirite* a publié, dans son numéro du 1^{er} janvier 1882, un discours prononcé par M. John Fowler, devant le congrès de l'Eglise anglicane tenu à New-Castle, en octobre 1881. Ce discours n'a été que l'un des épisodes d'une manifestation qu'il importe de faire connaître aux lecteurs de *La Revue*, car elle se rattache au mouvement spirite et peut servir à prouver à tous, amis ou adversaires, que le Spiritisme commence à prendre dans le monde chrétien une grande importance religieuse.

Tous les ans, le clergé anglican se réunit en congrès pour s'occuper des intérêts de son église. Ces assemblées sont tenues dans l'une ou l'autre des grandes villes d'Angleterre ou d'Ecosse. En cette année 1881, c'est à New-Castle que le congrès s'est réuni. L'assemblée était présidée par le Dr Lightfoot, évêque de Durham.

La réunion était brillante et nombreuse. Outre les membres du haut clergé, on y comptait, paraît-il, plus de 3000 personnes, toutes munies de cartes ou de lettres d'invitation.

Dès la première séance, le mardi 4 octobre, le Rév. Dr Thornton, vicaire de St-John's Notting Hill, de Londres, a parlé sur les « *devoirs de l'Eglise en présence de l'influence croissante du Spiritualisme moderne.* »

Nous regrettons que le défaut d'espace empêche la *Revue* de reproduire *in extenso* cet important discours, dont nous avons le texte sous les yeux. Nous nous bornerons à une brève analyse.

Après avoir exposé succinctement le fond de la doctrine spirite en ce qui concerne les rapports de l'homme avec le monde des esprits, l'orateur signale la prétention qu'ont les spirites d'inaugurer une nouvelle ère religieuse. « Les anciennes religions, disent-ils, ont fait leur temps, et le Christianisme avec elles. Elles vont céder la place à une lumière plus éclatante. Les rapports que l'homme va dorénavant entretenir avec le monde des esprits le feront progresser comme il ne l'a jamais fait jusqu'ici en connaissances, en pureté et en amour fraternel. »

Le Dr Thornton trouve qu'en bien des points la doctrine spirite est en opposition avec celle de l'Eglise, mais, que ce n'est pas une raison pour repousser les éléments de progrès qu'elle peut apporter au monde. Il ne nie point la réalité des phénomènes. « Après avoir mis certains d'entre eux sur le compte de l'illusion ou d'une imagination égarée, il n'en reste pas moins prouvé par le témoignage d'hommes d'une véracité et d'un bon sens notoires qu'il se passe dans les séances des choses fort extraordinaires... » L'orateur, après avoir rappelé les expériences faites avec tant de soin par W. Crokes avec le médium Home, hésite à attribuer à des esprits la cause de ces phénomènes. Il est enclin à penser qu'elles sont les effets d'une force humaine dont les lois sont encore inconnues, mais pourront l'être dans peu d'années. Il fait entendre que cette force psychique, biologique, odyque ou actinique, comme on voudra l'appeler, pourrait bien se rattacher aux forces connues sous les dénominations de chaleur, lumière, électricité, magnétisme. « En tout cas, dit-il, tout en se défendant de toute conclusion prématurée, il faut se garder de fermer les yeux devant les faits, de crainte d'en venir à nier, par pure ignorance, une chose qui est, peut-être après tout, une loi d'ordre divin. L'Eglise ne peut être indifférente devant l'influence croissante de ce nouveau spiritualisme. Il nous faut accepter avec reconnaissance les vérités de l'enseignement spiritualiste qui fournissent à l'Eglise des armes précieuses pour combattre le positivisme, le matérialisme et tous les anti-christianismes, de ce siècle incrédule. Mais qu'elle n'oublie jamais, que notre Evangile renferme toute la révélation jusqu'à l'avènement du seigneur, et qu'elle réponde hardiment à ceux qui tenteraient de le corriger ou de le supplanter : « Lors même qu'un ange du ciel viendrait prêcher au milieu de vous un autre Evangile que celui qui vous a été annoncé, qu'il soit anathème ! »

A part le lieu commun de la fin, le discours du pasteur Thornton est d'un homme qui se rend bien compte du danger que peut faire courir à la vieille église une doctrine qui contient en effet la religion de l'avenir, et s'appuie non plus sur une révélation miraculeuse, mais sur des faits parfaitement naturels et démontrables. Se préoccuper de l'attitude que doit

prendre l'église d'Angleterre en présence des progrès que fait le spiritisme dans le monde, témoigne de la sagesse et de la prévoyance du clergé anglican. C'est là son affaire. Mais nous aimons à constater, en présence de ce qui se passe en France, l'esprit de tolérance et de convenance parfaite dont est animé le clergé d'Angleterre à l'égard du moderne spiritualisme. Il est à remarquer aussi que le révérend Thornton, ainsi que les autres orateurs du congrès, n'a pas songé un seul instant à nier la réalité des phénomènes spirites. On n'en est pas encore là dans notre pays. Cela tient sans nul doute à l'esprit de noble indépendance dont ont fait preuve les savants anglais et les quelques hommes du monde qui, après avoir cherché à se rendre compte des faits spirites, ont eu le courage d'en proclamer hautement la réalité.

Après le Rév. Dr Thornton, d'autres membres du congrès se sont fait entendre sur la même question. On a remarqué particulièrement les discours de MM. W. R. Browne, C. B. Wilberforce et John Fowler. Ce dernier a déjà été reproduit dans la *Revue*. Nous donnerons dans le prochain numéro la substance des deux autres. Cette manifestation a trop d'importance pour ne pas la signaler en France et pour que nous puissions nous dispenser d'en apprécier la portée.

Nos coreligionnaires de Belgique l'ont bien compris. Aussi le *Messenger de Liège* s'est-il empressé de reproduire soit *in extenso*, soit en analyse, les plus importants de ces discours. Les journaux spiritualistes d'Amérique les ont reproduits également et nous les retrouvons réunis en une brochure publiée par M. A. (Oxon), à Chicago, et illustrée; de renseignements intéressants sur le mouvement spirite dans le monde.

Ch. F.

(A suivre.)

Le Médium Husk, séance d'effets physiques.

Mon cher Monsieur Leymarie.—Je vous avais promis de vous envoyer le compte-rendu de la séance donnée chez moi par le médium Husk ; si j'ai mis quelque retard à le faire, ce sont mes nombreuses occupations et le peu de loisir que me laissent mes malades qui en sont la cause. Je désire d'ailleurs me borner à vous citer les faits sans commentaires.

Mon voisin et ami, M. Troseille, pharmacien à Issy, fervent adepte des doctrines spirites, désirait depuis longtemps être témoin des phénomènes de médianimité à effets physiques qu'il ne connaissait que par ce qu'on lui en avait dit, mais auxquels il ne lui avait jamais été donné d'assister. De mon côté, je souhaitais ardemment me rendre compte par moi-même de la véracité de ces faits que j'avais appris à connaître par la lecture des revues et ouvrages sur le spiritisme. Après avoir assisté à l'une des séances du médium Husk dans le local de la société scientifique d'études psychologiques, ayant entendu certaines personnes prétendre que nous pouvions nous laisser

tromper par des trucs dissimulés dans la pièce, nous avons convenu d'avoir chez nous le médium, si cela était possible. Ce dernier y a consenti comme vous le savez, et a fixé le rendez-vous au mardi soir 4 décembre dernier.

La séance a eu lieu chez moi, dans mon cabinet de consultations. La pièce est vaste et bien isolée du reste de l'appartement. Un mur très épais et deux portes pleines, munies de serrures la séparent de la chambre voisine. J'avais pris de concert avec M. Troseille toutes les précautions usitées en pareil cas. Les fenêtres munies de volets pleins avaient été solidement fermées, les rideaux complètement rapprochés et des meubles lourds poussés devant les mêmes fenêtres. Il était absolument impossible que du dehors on pût pénétrer dans l'intérieur de la pièce. Au milieu était disposée une table de salle à manger munie de trois rallonges. Sur cette table ont été placés, un métellophone, une grande boîte à musique et un archet de violon ; Le violon lui-même était suspendu au plafond par un cordon très court.

Sur la cheminée, derrière la place occupée par le médium, à un mètre de lui, à peu près, nous avons mis 2 jouets d'enfants, une petite trompette et un petit piano à six touches. Tous ces objets étrangers au médium et que par conséquent, il ne connaissait pas avaient été achetés pour la circonstance. Je n'ai pas entendu dire que dans ses séances antérieures. M. Husk ait eu des instruments semblables. A côté des nôtres, le médium a placé les siens que tout le monde a pu voir à la société, soit une petite harpe à 8 ou 10 cordes, une petite boîte à musique de Genève, une sonnette, un porte-voix en papier, un anneau métallique, une espèce de hochet dans le genre de ceux qu'on suspend au cou des enfants en bas âge, et enfin un carton phosphorescent dont la face lumineuse a été appliquée contre la table pour que l'obscurité fût complète.

Alors, toutes les personnes qui devaient assister à la réunion étant présentes, les deux portes ont été fermées à clef et les clefs mises au fond d'une de mes poches. Nous étions douze, en comprenant dans le nombre le médium et son interprète ; tout le monde était assis sur des chaises à l'exception du médium qui était sur un fauteuil dont le poids pris très sérieusement est de cinquante livres ; Monsieur Troseille a pris place à la droite du médium, et moi à sa gauche, de telle sorte que je tenais dans ma main droite la main gauche du médium. Ma mère était à ma gauche. La chaîne magnétique ayant été constituée et tout le monde étant convenablement placé, on a éteint les deux flambeaux *qui se trouvaient aux deux extrémités de la table* ; j'insiste sur ce détail.

Au bout de 3 ou 4 minutes à peine, alors que j'engageais les personnes présentes à faire provision de patience, n'espérant rien avant une heure, une voix s'est fait entendre, c'était celle de l'Irrésistible qui nous souhaitait la bienvenue et qui a déclaré me reconnaître. Presque au même instant le hochet et la sonnette ont été vivement agités. L'un des assistants, ayant

demandé à l'esprit de lui prouver sa présence par un fait tangible, a eu instantanément les deux flambeaux placés dans ses deux mains. J'ai déjà dit qu'ils avaient été préalablement disposés aux deux extrémités de la table.

Au bout de peu de temps une main s'est posée sur ma tête ; le siège sur lequel était assis M. Troscille a été vivement rapproché du médium, et alors a commencé *presque* sans interruptions, la série des faits bizarres et extraordinaires qu'ont pu constater toutes les personnes qui ont assisté aux séances de Husk.

L'air au clair de la lune a été transporté sur le métallophone, l'archet s'est mis à grincer très désagréablement sur le violon suspendu au plafond, cela à deux reprises, quoique la voix eût déclaré ne pas aimer cet instrument. La petite boîte à musique a exécuté au-dessus de nos têtes et autour de l'appartement une promenade rapide et capricieuse. La harpe, à son tour, a exécuté autour et au-dessus de nos têtes une danse curieuse, qui a duré quelques minutes, les cordes étaient pincées par des doigts invisibles, mais vigoureux. Pendant ce temps ou quelques instants après, les mêmes mains remontaient la grande boîte qui nous a joué tous ses airs à tour de rôle. Les jouets placés sur la cheminée ont été transportés sur nos têtes sans hésitation et de là, sur la table. Pendant tout ce temps des voix se sont fait entendre, mais presque toujours dans la direction du médium au point de faire croire qu'elles étaient produites par son organe. J'ai interrogé l'Irrésistible à ce sujet, il m'a dit que l'organe du médium ne fonctionnait pas.

Après celle de l'Irrésistible, la basse de John King nous a lancé par le porté-voix un « bonjours messieurs. » Il nous a dit ensuite ne pas pouvoir se matérialiser ce soir-là, et est parti, en nous disant à la ronde : « Bonsoir M. le docteur, bonsoir Mme la mère du docteur, bonsoir M., bonsoir Mme etc. » que Dieu vous bénisse, bonne nuit. »

Pendant toute la durée de la séance, des mains tantôt grosses, tantôt petites se sont promenées sur ma tête, sur mon visage, sur mes épaules et sur mes mains, ont frappé des coups très nets sur le dossier de ma chaise, sur les murailles, sur le parquet, ont secoué et fait sonner les chaînettes de bronze des candélabres qui ornent ma cheminée. Monsieur Troscille, du côté opposé du médium, avait en même temps les mêmes manifestations. La sonnette qui avait été placée dans ses mains par de gros doigts a été ensuite placée dans les miennes. Comme plusieurs personnes n'avaient eu encore aucun attouchement, les mains qui étaient posées sur mes épaules sont allées à ma demande se poser sur la tête de mon père et de ma mère et sur celle de plusieurs autres personnes. Un esprit qui dit se nommer Mentor nous a récité une prière grecque dont je n'ai pu saisir que quelques mots : Θεος αλνατος χυριε ελειςον. — Et comme à propos de Mentor je citais le nom de Fénelon, une voix faible et chevrotante est sortie de la table assez loin du médium, devant ma mère et a prononcé distinctement, sans accent anglais : « Fénelon • D. Êtes-vous l'ancien évêque de Cambrai, R. Oui, je m'en vais, adieu, que Dieu vous bénisse. »

Je cite cela, non pas que je croie avoir eu à faire à l'esprit de l'éminent

prélat, mais uniquement parce que la voix était d'un timbre tout différent de celui de l'organe de M. Husk, et parce que dans ces quelques mots, dits complètement en français je n'ai pas surpris la moindre intonation anglaise. Ensuite ce qui m'a semblé curieux et nouveau, c'est que cette voix paraissait sortir de la table, à ma gauche, entre les mains de ma mère tandis que toutes les autres étaient perçues dans la direction du médium.

Enfin, après quelques bouleversements des objets placés sur la table, Monsieur Troseille et moi nous avons senti le médium se soulever ou plutôt élevé, le mouvement était continu et assez lent. J'ai eû à ce moment la curiosité de chercher le pied du médium avec le mien, il m'a semblé le sentir dans le vide à 30 centimètres du sol, à peu près. La voix de l'Irrésistible m'a alors prié de ne pas essayer de toucher au médium et a déclaré qu'il ne continuerait ce qu'il avait commencé que si mon père et ma mère lui disaient ne pas avoir peur.

Pendant tout ce temps, un bras ou quelque chose m'en donnant la sensation s'appuyait sur mon épaule droite au point que j'étais forcé de me raidir pour ne pas plier. De son côté, M. Troseille, a senti une masse qu'il compara à une colonne s'appliquer contre tout son côté gauche, puis nous avons senti et entendu les rallonges de la table craquer légèrement comme sous le poids d'un corps lourd. Sur le conseil de l'interprète on a rallumé les bougies et nous avons trouvé le médium et son fauteuil (ensemble 200 livres à peu près) sur la table. Le fauteuil avait subi une rotation d'un quart de cercle, le dossier avait été complètement tourné du côté de M. Troseille, le bras que tenait ce dernier avait été contourné d'une façon singulière et passé entre le dos du médium et son siège.

Pour compléter cette note, je dois ajouter que pendant toute la soirée je n'ai pas cessé un seul instant de tenir la main de Husk. Je sentais que son avant bras collé contre le mien jusqu'au coude. Il était souvent agité de tremblements convulsifs; ces tremblements étaient surtout perceptibles aux moments où nous n'avions aucune manifestation. La voix déclarait alors que les esprits empruntaient de nouvelles forces au médium. En outre, j'ai à plusieurs reprises, fait remarquer à ma mère, qu'en prêtant l'oreille, on entendait, malgré le vacarme des objets sur la table, des soupirs prolongés venant du point où devait se trouver la tête du médium; ces soupirs étouffés ressemblaient par instants, aux gémissements plaintifs des malades qui dorment. A différents intervalles, alors que mon visage se tournait à droite, j'ai pu sentir et reconnaître l'odeur de la sueur telle que je l'observe lorsque j'ausculte certaines personnes. — A la fin de la séance, on a d'ailleurs remarqué que Husk était baigné de sueur.

Vous excuserez la longueur des détails, cher monsieur Leymarie, mais, si je mets dans mon récit tout ce qui s'est passé, c'est qu'il me semble que rien n'est sans importance.

La relation de ces faits pourra peut-être servir plus que quoi que ce soit, à convaincre les personnes qui ont assisté aux séances du Méd. Husk à la so-

ciété, qu'elles n'ont pas été dupées par des trucs disposés d'avance dans un appartement préparé ad hoc.

Les personnes qui étaient chez moi sont tous gens honorables, occupant une situation scientifique reconnue, (il y avait 4 pharmaciens et deux médecins). Nous étions tous bien résolus à observer attentivement les phénomènes pour découvrir la moindre trace de supercherie ; nous nous sommes vus obligés de convenir que les faits dont nous avions été témoins étaient inexplicables par la simple combinaison des forces qui nous sont connues.

Il nous en est resté à tous un très vif désir de connaître celles que nous avons ignorées jusqu'à ce jour.

Veillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de ma considération et de mon sincère attachement.

D^r M. VAZEILLE.

Docteur Michel Vazeille, à Issy. M. Troseille, pharmacien, à Issy. M. Troseille, médecin, à Paris. M^{me} Troseille, sa femme. M. Troseille, son fils. M. X. pharmacien. M. Y. son élève. M. Fouquerolles, pharmacien, parlant très bien l'anglais. M. Vazeille, père du docteur Vazeille. Mme Vazeille, sa mère.

Issy-S-Seine, 17 décembre 1881.

Biographie du Docteur Lember.

Le D^r Lember fut le fils de ses œuvres. Fils aîné d'une nombreuse famille et d'un père éprouvé sous la Restauration en raison de ses idées républicaines, il dut gagner sa vie dès l'âge de douze ans. Son père étant savant, il s'instruisait près de lui, le soir, après son travail journalier ; il devint néanmoins bachelier ès-lettres, ès-sciences, professeur de chimie à la Martinière pendant 24 ans. Il fit en chimie différentes découvertes, devint encore docteur en Médecine, Pharmacien de première classe et mourut après avoir fait plusieurs ouvrages scientifiques, regrettant d'en laisser encore inachevés. Il étudia la philosophie associée à la science ; aidée par elle, ses écrits et les thèses qu'il a écrites au moment d'être reçu médecin, prouvent qu'il avait conclu à l'indépendance personnelle de l'âme, à sa responsabilité. Il croyait en Dieu, au perfectionnement fatal de l'âme par le progrès incessant que Dieu lui a imposé en la créant et en lui laissant le libre arbitre. Il n'allait jamais à l'Eglise et faisait avec des amis deux séances par semaine de spiritisme ; il aimait les pauvres qu'il visitait gratuitement toutes les fois qu'il en trouvait l'occasion. Il était un des fondateurs du dispensaire homœopathique où il faisait régulièrement

son service de médecin depuis plus de 17 ans et où il est allé tant qu'il a pu marcher (2 mois avant de mourir).

Il a gardé jusqu'à son dernier soupir ses idées indépendantes. Il fut, par dessus tout, modeste, désintéressé, dévoué à ses amis, à sa famille, bon et savant sans prétention ; il fut estimé, aimé, et resta l'esclave de son devoir jusqu'au 55^{me} jour avant le départ ; il est mort à la tâche regrettant de ne pouvoir vivre en liberté pour faire des conférences moralisatrices et instructives. Sa veuve nous envoie son image, une figure loyale et énergique, celle d'un bon spirite que nous évoquerons pour bien juger de son intelligence et de ses sentiments. Tel était le docteur Lembert.

La fille du docteur a 5 ans ; chaque soir au moment des séances spirites, elle met ses petites mains sur la table pour dire bonsoir à son père ; elle sait que son père la protège et la conseille ; il lui recommande d'être penseur-libre, spirite et bonne républicaine. Elle promet de devenir savante comme son père, veut être médecin comme lui, enfin tout ce que voulait son père ; les ouvrages qu'il n'a pas finis, elle les finira, dit-elle, car elle a beaucoup de facilités pour apprendre. On l'entretient dans le désir de travailler beaucoup pour atteindre le but que son père se proposait avec elle. Sa mère va se vouer entièrement à son éducation et à son instruction.

Il nous est annoncé de Toulouse, par notre F. E. C., M. Magat, la désincarnation de M. Baylac et de M. Barés jeune (Cyrien), le premier en septembre 1881, le second le jour de la Noël, à l'âge de 67 ans ; ils étaient tous les deux, membres fidèles et dévoués du cercle *la Morale spirite* créé par M. J. Pommies, et qui tient ses séances, actuellement rue du Béarnais, 38, tous les dimanches, à 2 heures de l'après-midi, chez M. Magat. Un bon souvenir, une prière à ces fidèles serviteurs de notre cause rénovatrice à laquelle ils sont restés fidèles jusqu'à la mort corporelle.

Le 3 janvier, nous suivions au cimetière les restes mortels de notre F. E. C., M. Hoileux (Antoine-Auguste), honnête homme dont l'épreuve longue et douloureuse fut adoucie par les soins dévoués et constants de sa compagne et de sa fille bien-aimées. Sur la tombe, au milieu des spirites, M. P. G. L. a lu la prière d'Allan Kardec pour ceux qui viennent de mourir, prononcé quelques paroles qui rappelaient l'existence de A. Hoileux, et fait comprendre chaleureusement que la mort c'est la vie, une émigration naturelle dans l'erraticité ; ces idées

sur la réincarnation et l'immortalité de l'esprit avaient ému et intéressé tous les assistants.

A Jaux, près Compiègne, jeudi, 19 janvier, nous accompagnions les restes mortels de *Marie Ladame*, fille de feu M. Ladame, membre du conseil de surveillance de la *Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec*. Le frère aîné de Marie est mort il y a 4 mois, son père en novembre 1881 ; Madame Ladame reste seule, isolée ! elle s'occupera du bien de tous, et soignera les malades. Le 20 janvier, le lendemain de l'enterrement civil de sa fille, elle a créé des prix de 100 fr. chaque, des prix Ladame pour les filles et les garçons de la commune de Jaux qui les auront mérités par leurs bons points annuels, et par le concours à la fin de l'année scolaire ; faire le bien, aimer la grande famille humanitaire, n'est-ce pas un grand sujet de consolation, un utile repos de l'esprit, pour M^{me} Ladame si éprouvée ?

Des députés, des préfets, des maires, le comité républicain du département de l'Oise, toutes les amies de Marie habillées de blanc, chaque famille de Jaux, avaient suivi au cimetière le corps de la défunte âgée de 23 ans. L'une d'elles a lu de touchantes et fraternelles paroles. M. P. G. L. a prononcé un discours nettement empreint de la grande idée de rénovation spirite ; il s'est longuement étendu sur ce sujet qui a vivement attiré l'attention des assistants, et surtout celle du monde officiel. Des familles ont demandé à M. P. G. L. s'il consentirait à venir à Compiègne, ou à Jaux, parler ainsi sur la tombe des penseurs-libres ; il a acquiescé à cette demande.

M^{me} Ladame qui est une femme de cœur, distinguée et énergique, avait accompagné les restes mortels de sa bien-aimée Marie jusqu'au caveau de famille. Spirites, une bonne et affectueuse pensée pour cette mère, pour cette sœur de charité, dont l'amour pour Marie fut sans bornes.

Agissons de même, à l'égard de l'esprit de *Antoine-Joseph Duprat*, spirite convaincu, époux de Madame Augustine Raskin, décédé à Pousseur, le 17 janvier, à l'âge de 59 ans. L'enterrement spirite de notre F. E. C. a été fait par le Groupe l'Espérance, y compris tous les spirites de Liège. Que Dieu protège et console Madame Duprat et sa famille, tous adeptes du spiritisme.

Réunissons dans cette même pensée, *Madame Bataille*, femme de l'un de nos plus dévoués F. E. C., et digne personne, décédée le 21 janvier 1882, à 75 ans. M. Bataille est un spirite de la première heure, convaincu, médium guérisseur.

1^{er} décembre 1881.

A M. l'administrateur de la *Société scientifique d'études psychologiques*.

Rentré à Paris après une absence de cinq mois, je vois en feuilletant les derniers numéros de la *Revue Spirite*, mon nom figurer à plusieurs reprises, — notamment à la page 375 du numéro d'août 1881, — en qualité de vice-président, sur la liste des membres du comité de la Société scientifique d'études psychologiques. Les élections dernières, auxquelles je n'assistais pas, eurent lieu en avril ou mai 1881. Aussitôt que je connus ma nomination, je m'empressai de donner ma double démission de vice-président et de membre du comité, désirant ne plus être qu'un simple membre de la Société.

Je tiens à maintenir ma démission ; et comme la Société scientifique a commis la faute de me donner, vis-à-vis des lecteurs de la *Revue*, une qualité qui n'est pas la mienne, je vous prie, M. l'Administrateur, d'insérer la présente lettre dans le prochain numéro, afin qu'il n'y ait rien d'équivoque dans ma situation.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments très-distingués,

E. BONNEMÈRE.

C'est faute de place que cette lettre n'a pas été insérée dans le dernier numéro de la *Revue*.

La Rédaction.

BIBLIOGRAPHIE

Révélation, cabale, magnétisme et spiritisme, chaîne une et continue, tel est le titre d'un opuscule que vient de publier en allemand M. Henri Hellenberg de Buda-Pesth. — (Paris, Dentu, Palais-Royal). La traduction de M. Streiff de Moxstadt me paraît claire et exacte autant que je puis en juger sans avoir le texte sous les yeux ; et ce dernier ajoute quelques notes explicatives pour la meilleure intelligence du texte. — Cette œuvre qui révèle chez son auteur des connaissances étendues, surtout dans la littérature talmudique et la cabale juive, soutient la thèse que toutes les révélations, la cabale ou philosophie esotérique des Hébreux, la science magnétique et le spiritisme offrent des vérités identiques sous des formes différentes. Nous croyons avec l'auteur, que son opinion est exacte et qu'il a rendu un vrai service en appelant l'attention des penseurs sur ce sujet. Le grand ouvrage d'*Isis dévoilée* de Madame Blawatsky, démontre dans le second tome, mais d'une

manière plus complète et en s'appuyant en outre sur toute la littérature orientale. la vérité de cette thèse. D^r R. THURMAN.

Le Messie de Nazareth

PAR MME LOUISE-JEANNE.

Ce qu'il y a certainement de plus douloureux pour un grand Esprit tourmenté de l'amour de l'humanité, ce doit être l'abîme creusé entre les hommes et lui par ceux qui, à force de l'exalter, ne lui permettent plus de parvenir jusqu'aux cœurs véritablement aimants, humbles et sincères. Telle n'est-elle pas encore la pénible contrainte de cette grande et pure lumière qui s'est appelée Jésus, sur la terre, il y a dix-huit siècles ? Jésus considéré comme Dieu ne se sent-il pas repoussé, par sa propre humilité, de tous ceux qui adorent en lui la personne même de Dieu, et surtout de ceux qui ont établi un pouvoir oppressif sur sa déification ? Et n'est-il pas repoussé aussi par ceux qui refusent de voir la personne de Dieu dans un homme, et qui, confondant sa doctrine avec les enseignements de ceux qui l'ont falsifiée, éloignent de leur cœur toute communication avec sa pensée ? — C'est peut-être ce que s'est demandé Mme Louise-Jeanne, l'auteur d'un livre portant pour titre : *Le Messie de Nazareth*, et pour sous-titre *Jésus est-il Dieu ?*

Les ombres accumulées autour du nom de Jésus par l'aberration et le fanatisme, sont des obstacles au développement de l'œuvre dont il est venu apporter la semence, et qui ne peut s'épanouir dans sa floraison et sa fructification définitives, si le soleil de ce génie ne peut arriver pleinement jusqu'aux hommes, pour embraser la terre où le germe de sa parole a languì trop longtemps sous les glaces de l'obscurantisme. Honneur donc à tout effort qui tendra à délivrer Jésus de la monstrueuse divinité dont on l'a fait esclave, pour ne nous laisser voir en lui que la part de divinité à laquelle tous les êtres sont appelés, vers laquelle ils montent tous, dans leur communion progressive avec des harmonies de plus en plus grandes, dont le suprême idéal est l'Unité consciente des univers : Dieu !

C'est dans l'interprétation de l'Evangile que Mme Louise-Jeanne a cherché, pour sa part, l'accomplissement d'un pareil effort. Puisse-t-elle ainsi délivrer de préjugés funestes ceux qui aiment à chercher leur foi dans les Ecritures !

Quelques citations feront entrevoir dans quel esprit est conçu le livre de Mme Louise-Jeanne — « Il faut, dit-elle dans la préface, avant de se faire une opinion, lire l'Evangile avec ses propres yeux, ne pas chercher ce qui n'y est point, et se garder d'en obscurcir le sens en quelque passage que ce soit. A-t-il besoin d'interprète ? Il est à la portée de tous. Un peu de bonne

volonté, et la peur d'un châtimeut éternel, qui s'impose à l'esprit soumis et craintif, s'évanouira devant les conceptions de l'esprit investigateur, indépendant. Les âmes faibles deviendront fortes à mesure que jaillira la lumière...

« Sa vie a été divine, car Dieu était avec lui, était en lui ; il l'inspirait et se manifestait constamment à son âme ; mais Jésus, fils de Dieu, comme chacun de nous, a sa personnalité, et ne se confond pas avec le Tout-Puissant... »

« On remarquera dans cet ouvrage une chose inévitable et de laquelle pourtant j'aurais bien voulu faire grâce au lecteur : ce sont ces répétitions qui terminent invariablement chaque chapitre, dont la forme ne saurait guère sortir de la monotonie que comporte le sujet. Tous ces arguments, basés sur le même principe, ne peuvent évidemment avoir que la même conclusion et se résoudre en ces termes ou en d'autres à peu près semblables : *• Donc Jésus n'est pas Dieu ; donc le fils n'est pas égal au Père ; donc la toute-puissance n'est qu'en Dieu, et Christ la reçoit de lui, etc., etc. »*

Ce dernier extrait de la préface donne une idée de la méthode rigoureuse de Mme Louise-Jeanne, qui prend un à un les textes de l'Evangile, et, par un raisonnement serré, en déduit invariablement une conclusion qui, dans le fond, sinon dans la formule, est celle-ci : *Donc Jésus n'est pas Dieu.*

Encore une ou deux citations. Voici la fin d'un chapitre où il est question des frères et sœurs de Jésus. — « Le livre de la révélation n'est pas un livre mystique, loin de là ! Il est à la portée de qui veut comprendre, et s'il a besoin de quelques rares explications, c'est que certains passages semblent avoir été dénaturés à dessein pour être assimilés à l'opinion qui fait loi. Il était néanmoins facile, si l'on eût voulu prouver que Jésus n'avait pas de frères et que ceux qu'on lui attribue n'étaient que des cousins, il était, dis-je, facile de mettre dans l'Evangile quelque modificatif pour appuyer cette négation. Cependant les textes sont formels, ils concordent entre eux, et si la Bible garde quelque autorité, nous devons nous en rapporter à elle. Qu'importe que Jésus ait eu des frères et des sœurs ! Marie, de son côté, serait-elle moins pure, pour avoir subi la loi commune, en mettant au monde plusieurs enfants ? Le Christ serait-il moins digne de gloire dans cette filiation, et enfin celle-ci pourrait-elle rendre impossible sa divinité, en supposant toutefois qu'il ne l'eût pas constamment déclinée ? Il s'est dit prophète, rien que prophète, et on l'a considéré comme tel, la lettre est là qui le confirme : je veux dire chaque texte présenté dans cet ouvrage, depuis le quarantième chapitre de la première partie, jusqu'au troisième de la seconde. Tous nous le montrent sous la même figure : celle d'un Esprit parfaitement pur dont Dieu s'est servi pour éclairer le monde. »

Le passage suivant fera voir que l'auteur n'est pas une personne étrangère au spiritisme. — « Or, pour employer le mot Saint-Esprit dans sa véritable acception, il faudrait y ajouter un tout autre sens et dire que ces

Esprits (Esprits de lumière, Esprits célestes), viennent inspirer, influencer collectivement les hommes et communiquer plus ouvertement avec eux, par l'intermédiaire de ceux qui ont, comme les prophètes du judaïsme, la faculté de les entendre. Cette faculté, étant l'application d'une des forces de la nature, a de tout temps existé, et les effets qu'elle produit ne sauraient en être une dérogation. ■

Les deux derniers chapitres portent pour titre : *Le Consolateur*, et *Influence des forces psychiques*. C'est dire que, malgré la prudente réserve de l'auteur, nous avons affaire à un livre spirite. Ce n'est pas proprement un livre pour le développement de ceux qui sont déjà spirites : nul spirite ne croit à la divinité de Jésus. Mais c'est un livre de propagande pour rayonner sur les milieux où l'on s'inspire des textes de l'Evangile. Ce livre est plein de l'esprit de liberté, qui est le souffle même de Jésus, et, par la liberté, il travaille à la vraie religion, qui est : la solidarité dans l'amour.

J. C. CHAIGNEAU.

MÉDIUM AMÉRICAIN. — M. Henri Lacroix donnera le 1^{er} jeudi de février, et les autres jeudis s'il y a lieu de le faire, à 8 heures du soir, une causerie gratuite sur le spiritisme expérimental, 5, rue des Petits-Champs, et tous les matins, de 10 heures à midi, il y donnera des séances privées et gratuites de clairvoyance. — Les personnes qui écriront à M. Lacroix, et voudront connaître le moyen adopté aux Etats-Unis pour former une chaîne magnétique, créer un groupe et développer des médiums, devront lui envoyer la signature de ceux qui désirent faire partie de ce groupe ; les lettres de la France contiendront un timbre pour affranchir la réponse ; à l'étranger on enverra un mandat-poste.

Le Phare est un nouveau journal spirite et magnétique, organe de l'Union spiritualiste et du cercle Mesmer, de Liège ; nous recevons son premier numéro du 15 janvier 1882. Ses bureaux sont à Liège, quai St-Léonard, 33. — Belgique, 3 fr. — Etranger, 4 fr.

Nous souhaitons longue vie à ce journal fraternel, car nous désirons que les organes spirites se multiplient dans tous les pays.

PUBLICATIONS DIVERSES RECOMMANDÉES

LE SURNATUREL considéré dans ses organes et dans les conséquences utiles de ses apparitions. Cet ouvrage remplit avec science et un grand intérêt, l'objectif que s'est tracé M. François Vallès, inspecteur général honoraire des Ponts-et-Chaussées. C'est un volume instructif, utile non seulement aux spirites, mais aussi aux personnes qui disputent éternellement sur le surnaturel et le miracle.

Les Etoiles et les curiosités du ciel complètent l'astronomie populaire; c'est un nouveau vol. de 800 pages avec gravures, 10 fr., 11 fr. port payé. Cet ouvrage est admirablement conçu et exécuté; il vient de paraître: tous les spirites studieux doivent avoir ce volume.

Les deux ouvrages qui ont mérité le prix Guérin sont: celui de M. Rossi de Gustiniani intitulé: *Le Spiritualisme dans l'histoire*, 3 fr. port payé, et celui de M. Eugène Bonnemère, intitulé: *L'âme et ses manifestations à travers l'histoire*, 3 fr. 50 port payé. Ces deux ouvrages se complètent l'un l'autre; ils offrent le plus grand intérêt à qui veut connaître la haute antiquité du spiritisme.

LES CHRYSANTHÈMES DE MARIE, l'œuvre remarquable de M. C. Chaigneau, ouvrage inspiré, profondément médianique. Prix: 3 fr. 50 port payé.

Aventures d'Isidore Brunet, 3 fr. 50, 4 fr. port payé. — *Le Doute*, 3 fr. 50, 4 fr. port payé. — *L'esprit consolateur*, 3 fr. 50 port payé. — *Entretiens sur le spiritisme*, 1 fr. 50, 1 fr. 70 port payé. — *Recherches sur le spiritualisme*, 3 fr., 3 fr. 85 port payé. — *Collection générale*, par A. Babin, 8 fr. 50, 10 fr. port payé. — *Spiritisme devant la science*, 1 fr. 50, 1 fr. 70 port payé. — *Notions d'astronomie* de A. Babin, nouvelle édition, 2 fr. 65. Cet ouvrage contient 5 volumes qui se vendent détaillés. *Les quatre Evangiles*, par Roustaing, ouvrage important en 3 vol. 10 fr. 50 port payé.

LA MISÈRE est une poésie, dont l'auteur est M. A. N. Gaboriau, de Nantes, lue par lui au *groupement spiritualiste nantais*, le 1^{er} novembre 1881; l'auteur l'a mise en brochure, et il engage la librairie spirite à la faire connaître par l'organe de la *Revue spirite*: cette poésie intéressante se vend 0 fr. 25 cent. port payé.

Le même auteur a édité aussi le discours qu'il a prononcé à l'anniversaire d'Allan Kardec, à Nantes; cette brochure se vend 0 fr. 20 port payé.

Avis. — M. LESSARD, un frère en croyance, demande à représenter des maisons de commerce sur la place de Nantes; il offrira les références nécessaires.

M. CHARLES REGNAUD, brigadier de cavalerie en retraite, décoré, demande à être le gardien d'une propriété. — C'est un spirite probe et honnête. Nous recommandons ces deux F. E. C.

SOUSCRIPTIONS POUR LES CONFÉRENCES

M. A. Fabre. — Groupe de Douai, MM. Lellio, 2 f. 50, Meurin, 2 fr. 50. — Davaine, 0.50 et Dargaud, 3 fr. — M. A. Jourdeau, 2 fr. — M. Xylander, 5 fr. — M. Mertian de Str., 5 fr. — M. de Turck, 15 fr. — M. Delage, 10 fr. — Groupe d'Arras, 46 fr. — Mme Garnier, 2 fr. — M. Laforgue, 5 fr. — M. Baulant, 5 fr. — M. de Roubaix, 5 fr. — M. Sers, 2 fr. — Mme Picard, 5 fr. — M. Eugène Harlaut, 12 fr.

ŒUVRES SPIRITES.

Mme Servy, 5 fr. — M. Xylander, 5 fr. — M. Mertian de Str., 3 fr. — M. Naulin, 5 fr. — M. Gantôme, 5 fr. — M. Eug. Harlaut, 11 fr.

Nouveaux membres de la société d'études psychologiques.

M. Voyot. — M. Masson. — Dr Reignier. — M. Jauzont.

Clermont (Oise). — Imp. A. DAILL. — Maison spéciale pour Journaux et Revues.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

NOTE SUR ANGÉLIQUE COTTIN

DITE

LA FILLE ÉLECTRIQUE.

Le rôle de l'électricité dans les phénomènes dits de *magnétisme animal* ne peut plus être mis en doute. Il ne saurait l'être, non plus dans ceux du spiritisme. Dans les deux cas, l'électricité serait le *mode de mouvement* employé par les volontés intelligentes pour agir, soit sur des corps inertes, soit sur des organismes vivants. Ainsi l'agent serait le même, quels que soient les phénomènes produits (coups frappés, soulèvement des tables et autres corps pesants, écriture directe, etc., ou bien, action du magnétiseur sur le sujet, catalepsie, perte de mémoire, perversion du goût, fascination du regard, etc...) et la source productive de ces phénomènes ne serait jamais, dans le magnétisme comme dans le spiritisme, que l'âme humaine, qu'elle soit de ce côté ou de l'autre côté de la vie immortelle, l'âme humaine, c'est-à-dire l'être même, la personne, l'individu revêtu de son corps terrestre ou bien de son corps fluide (*périsprit*), mais ayant toujours *puissance, intelligence et volonté*, et capable d'utiliser les forces cosmiques comme moyens de rapports avec les autres âmes et le monde extérieur.

Je pose ces prémisses sous forme dubitative pour les soumettre à l'examen de nos collaborateurs, en me réservant d'en déduire plus tard les conséquences. Pour le moment, et c'est là l'objet de cette note, je veux établir l'existence de la force électrique dans l'organisme humain. Je le ferai en rappelant un fait oublié, mais qui fit beaucoup de bruit, il y a 36 ans, et dont il me fut donné d'être témoin oculaire. Ce fait n'est pas unique en son genre, mais il est de ceux qui ont été le mieux constatés. Il peut servir à prouver que le corps humain peut, dans certains cas, emmagasiner

assez d'électricité pour agir comme une forte pile, comme une machine électrique ou une bouteille de Leyde, et que cette électricité peut être projetée au dehors comme le font certains poissons de la famille des raies.

Le cas dont nous allons nous occuper est celui d'une jeune fille du nom d'Angélique Cottin qui produisait à elle seule plus de fluide électrique (si fluide il y a), que n'en ont jamais produit les collectivités qu'on peut réunir autour d'une table, pour la faire tourner et se soulever sans contact. C'était en 1846, juste deux ans avant les premiers phénomènes du spiritualisme moderne produits en Amérique par les demoiselles Fox et 5 ou 6 ans avant que la *danse des tables* se répandît en France.

Angélique Cottin, surnommée la fille électrique, était une forte jeune fille de 14 ans très développée matériellement mais d'une intelligence lourde et épaisse. Elle avait pu cependant apprendre à lire et à écrire et était d'une nature patiente et douce. Elle n'était pas encore nubile lorsque se produisirent les phénomènes que nous allons rapporter, et qui cessèrent lorsque fut arrivée l'époque de sa nubilité. — Nous avons emprunté la plupart de nos renseignements à une brochure du Dr Tanchou publiée en 1846 à Paris sous ce titre : « Enquête sur l'authenticité des phénomènes électrique d'Angélique Cottin. »

Le 15 janvier 1846 quatre jeunes filles travaillaient, comme d'habitude, à la veillée, dans une modeste maison de la commune de la Perrière près de Bellesme, dans le département de l'Orne. Elles faisaient des gants de soie en filet, rangées autour d'un grossier guéridon en chêne pesant bien vingt-cinq livres.

Le temps était lourd, orageux. Tout d'un coup la lumière est projetée au milieu de la chambre, le guéridon est renversé. Ces filles s'imputant le fait l'une à l'autre se querellent. On replace la chandelle ; on se remet au travail. Le même désordre se reproduit. On s'aperçoit bientôt que l'une d'elles est la cause inconsciente de l'accident. La petite Cottin seule continuant à travailler, on voit se produire autour d'elle des phénomènes d'attraction et de répulsion sur les objets placés sur la table. La chaise est rudement secouée sans que personne y touche.

Le phénomène cesse pendant trois jours ; puis se reproduit avec plus de force. Enfin comme sa chaise et le guéridon ne tenaient plus en place, on fit travailler l'enfant devant une huche pesant environ cent cinquante livres. « Sitôt qu'elle s'y fut mise à travailler,

raconte un témoin digne de foi (1), la huche fut enlevée à trois ou quatre pouces de terre, et cela se renouvelait de quarante à cinquante fois à la minute. Je me plaçai sur la huche et fus enlevé avec la même violence et la même régularité ; trois personnes s'y placèrent et furent enlevées aussi, mais moins haut au-dessus du sol. L'enfant qui ne pouvait plus tenir en place s'était approchée du lit pour s'y appuyer, le lit s'ébranle et vacille. Ce lit, avec ce qui était dessus, pesait bien trois cents livres.... un jour l'enfant était si chargée qu'elle ne pouvait rester assise. Je fis tenir la chaise par une personne, elle allait toujours. Mais j'avais apporté un large carreau de verre et une toile cirée. Je la fis asseoir sur la toile, je posai ses pieds sur le verre, un morceau de carton par dessus tous les mouvements cessèrent aussitôt... » (La cause était donc de nature électrique.)

« Je ne pouvais, continue M. de Farémont, empêcher la jeune fille de travailler, parce qu'elle gagnait de l'argent. On voulait la faire coudre, elle se piquait ; découdre, elle se coupait ; filer, la tête du rouet où est la broche de fer était lancée au milieu de la chambre. Un jour qu'on voulut lui faire écosser des haricots, le panier à peine à portée de ses mains, se trouva projeté au milieu de la chambre et les haricots dispersés en l'air...

« Lorsque j'emmenais l'enfant à Mamers, et qu'elle rentrait le soir, tous ses meubles qui étaient imprégnés de son *même fluide*, semblaient ne former qu'un avec elle ; si tôt qu'elle les approchait, et qu'elle les touchait, ils remuaient, comme s'ils frissonnaient en quelque sorte du plaisir de la voir ; pelles, pincettes, s'agitaient. Aussi, dans des renseignements qu'on m'avait demandés, (lorsqu'on voulut la faire voir aux environs et la conduire à Paris), j'avais bien recommandé de laisser quelque temps l'enfant au milieu de ses meubles grossiers et de ne point changer ses habitudes de vivre et de manger. C'était le moyen de procurer plus longtemps à la science l'occasion d'étudier ces curieux phénomènes. Voilà ce que j'ai vu ; quand toutes les académies du monde voudraient me prouver par $A + B$ que je suis absurde, je ferais comme cet ancien à qui on niait le mouvement : *je marcherais*. Je suis heureux d'avoir vu pareille torpille humaine, véritable gymnote terrestre, honte à ceux qui n'ont point voulu voir pour s'instruire ! »

(1) M. de Farémont, au château de Monténors.

On pense bien que des faits aussi extraordinaires excitèrent la curiosité ; on accourut des villages environnants. L'enfant fut demandée au dehors. On la conduisit dans plusieurs villes voisines, à Mortagne, à Laigle, à Mamers, puis enfin à Paris, où il me fut donné de la voir, peu de jours après son arrivée, dans la maison de commerce pour laquelle travaillait l'atelier de filet dont elle faisait partie. Un fait de soulèvement se produisit sous mes yeux. Je vis un comptoir, qui pouvait bien peser cent livres, soulevé et repoussé violemment en arrière par le simple contact du tablier de la jeune fille.

Malheureusement on voulait exploiter le phénomène et gagner de l'argent. Un entrepreneur avait traité avec les parents qui étaient pauvres et avides. L'entrepreneur désirait obtenir un rapport de l'Académie des sciences. On s'adressa à Arago, alors tout puissant. Arago vit Angélique Cottin et fut témoin des faits suivants : c'était à l'Observatoire dans le cabinet de l'illustre astronome, en présence de MM. Mathieu, Laugier et Goujon ; « la main gauche d'Angélique Cottin a attiré vivement une feuille de papier sur le bord d'une table ; Angélique tenant son papier à la main, s'est approchée d'un guéridon et le guéridon a été repoussé tandis que le tablier l'effleurait à peine. Angélique s'étant assise sur une chaise et ayant posé ses pieds à terre, la chaise a été projetée avec une violence extraordinaire contre la muraille, tandis que la jeune fille était jetée de l'autre côté. Cette expérience a été recommencée plusieurs fois de suite par M. Arago et elle a toujours réussi. M. Arago n'a pu empêcher la chaise d'être repoussée. MM. Goujon et Laugier ensemble n'ont pas été plus heureux. Enfin M. Goujon s'étant assis à l'avance sur la moitié de la chaise, a été renversé avec celle-ci au moment où Angélique est venue pour partager le siège avec lui. Tels sont les faits dont M. Arago a été témoin dans l'espace d'une demi-heure. »

Ce procès-verbal publié à l'époque par les journaux n'a pas été contredit. La *Gazette médicale* ajoutait même : « M. Arago n'a rien vu qui puisse faire croire à une supercherie quelconque. » (Voir *Journal des connaissances médico-chirurgicales*, n° 3, la *Gazette des hôpitaux*, la *Gazette médicale* du 21 février, le *Journal des Débats* du 18 février, le *Courrier français* du 19 février.)

A la demande d'Arago, l'Académie nomme une commission composée de MM. Arago, Becquerel, Isidore Geoffroy St-Hilaire, Babinet, Rayer, Pariset.

Disons bien vite que les expériences ne réussirent pas devant la commission ou réussirent peu. Le D^r Tanchou, qui avait été invité à y assister place la cause de l'insuccès dans l'émotion de la jeune fille mise en contact avec des instruments de physique, dans la manie des commissaires de vouloir soumettre les phénomènes à leurs vues au lieu de les laisser se produire librement en restant eux-mêmes à l'état de simples spectateurs. « On ne faisait pas assez attention que la nature même du fluide qu'on était appelé à constater est très variable dans sa manifestation, surtout quand il est produit chez un être vivant et dans des circonstances jusqu'ici inaperçues. » Bref, la commission, après deux séances, se retira, et Arago qui n'y avait pas assisté, déclara s'en rapporter à la déclaration de ses collègues. Arago, craignant le ridicule et ne se souciant pas de se prêter à ce qu'il y avait de spéculation dans l'affaire, fut le premier à désirer que la question fût enterrée. Elle le fut bel et bien. On ne parla plus d'Angélique Cottin qui, du reste, avait perdu presque entièrement ses *propriétés électriques* et les perdit tout-à-fait quand arriva l'époque de sa nubilité.

Quoi qu'il en soit de l'Académie et des académiciens, le fait d'Angélique Cottin est incontestable et doit être considéré comme acquis à la science. Plus de trois mille personnes du département de l'Orne, parmi lesquelles pas mal de médecins et bien des gens à Paris ont été témoins de ces phénomènes. On peut voir la liste des plus autorisés dans la brochure du D^r Tanchou à laquelle nous empruntons la plupart de nos renseignements.

Parmi les médecins qui ont vu et attesté les phénomènes, outre le D^r Tanchou qui ne cessa pas de les suivre et de les étudier à Paris, il faut citer le D^r Hébert (de Garnay), qui fit exprès le voyage de Paris à Mortagne et nous a laissé un récit fort exact des faits dont il a été témoin. On sait que M. Hébert (de Garnay), fut longtemps le collaborateur de Dupotet et le principal rédacteur du *Journal du Magnétisme*. Le rapport qu'il a laissé est trop long pour que nous puissions le reproduire ici. Nous lui préférons le résumé écrit par le D^r Beaumont-Chardon, médecin à Mortagne. Ce résumé, bien que très succinct embrasse l'ensemble des phénomènes qui se sont produits durant toute la période des expériences.

* Voici ce que j'ai vu, écrit M. Beaumont :

1^o Répulsion et aussi attraction, sautillement, déplacement d'une table assez massive. — d'une autre table de trois mètres sur deux, montée sur roulettes, — d'une autre table carrée d'un mètre et demi, en chêne, — d'un

fautueil en acajou très massif. — Tous ces déplacements ont eu lieu par le contact volontaire ou involontaire des vêtements de la fille Cottin.

« 2° En la faisant asseoir : bouleversement, répulsion de la chaise et de la jeune fille fortement maintenues, ainsi que de la personne qui était assise sur le même siège ; — une sorte d'adhérence momentanée de la chaise aux jupes a été vue plusieurs fois ; — cessation de ces effets en mettant la chaise de la jeune fille sur du verre ou de la toile cirée, ou bien en posant la jeune fille sur la chaise, sans que ses pieds fussent en contact avec le sol, — effets généralement moindres sur les planches cirées ou des tapis.

« 3° Commotion vive de la jeune fille, rappelant exactement celle qu'on éprouve par une décharge électrique, lorsqu'on approchait de la colonne vertébrale, à son insu ou non, soit un fragment de bois, soit un bâton, une pelle, une pincette à feu ; — cessation de cet effet lorsqu'on interposait une toile cirée entre le bras et l'objet.

« 4° Sensation de violentes piqures lorsqu'on mettait en contact avec le pli du bras gauche ou la tête, ou simplement qu'on approchait à petite distance un bâton de cire à cacheter ou un tube de verre frottés convenablement ; — lorsqu'on ne les avait pas frottés ou lorsqu'on les essuyait ou les mouillait, cessation d'effets. — Les poils du bras, couchés avec un peu de salive, se redressaient par l'approche du bras gauche de la jeune fille.

« 5° Sensation pénible et insupportable de picotement lorsqu'on approchait, à plusieurs centimètres des doigts étendus de la main gauche, ainsi que de sa tête, l'un ou l'autre des pôles d'un fer fortement aimanté ; le fer non aimanté ne produisait pas ces effets. — Une aiguille aimantée, suspendue au plafond horizontalement par un long fil a été déviée de la direction de l'axe magnétique terrestre et a oscillé par l'approche du bras gauche de la jeune fille.

« ... La jeune fille *donnait* généralement beaucoup, ajoute le Dr Beaumont, quand j'étais près d'elle parce que je n'excitais pas sa défiance et que je lui épargnais les souffrances ; j'ai cru voir que pour bien *donner*, quoique la volonté m'ait paru sans influence, il faut qu'elle ait l'esprit libre et qu'elle soit gaie. »....

C'est là le langage d'un homme de bon sens et d'un philosophe, qui comprend la différence qu'il y a entre une personne humaine et une machine. Combien de savants n'ont pu voir se produire en leur présence des phénomènes psycho-physiologiques accessibles *aux simples d'esprit*, parce qu'ils n'ont pas voulu se mettre en accord sympathique avec le milieu ou avec la source organique des phénomènes qu'ils avaient mission d'étudier !

En résumé, une chose ressort de tout ce qui précède, c'est que avec Angélique Cottin, on se trouve en présence d'un organisme vivant qui fabrique de l'électricité ou l'emmagasine en la puisant

au grand réservoir terrestre et atmosphérique. Ce phénomène n'a rien de particulier au sujet. Tous les êtres en font autant. Ce qui distingue Angélique Cottin, c'est que durant cette phase de son existence qui n'a pas duré plus de deux ou trois mois, son organisme s'est trouvé saturé de telle sorte de fluide électrique, que celui-ci débordait au dehors et se manifestait en décharges, en secousses et autres phénomènes physiologiques, dans lesquels les nerfs du mouvement et le système musculaire étaient à peu près seuls intéressés, car on ne voit pas que ni la sensibilité ni l'intelligence du sujet s'en soient trouvés affectés. La volonté, non plus, n'y était pour rien. La santé d'Angélique Cottin n'a pas été, paraît-il, un seul instant atteinte par tous ces phénomènes de mouvement qui lui causaient un ébranlement purement physique,

Maintenant que serait-il arrivé si toute cette force avait pu être dirigée et utilisée par une volonté intelligente, celle du sujet ou bien celle d'une autre personnalité?.....

Nous nous contentons, pour le moment, de l'exposition des faits, nous étudierons ultérieurement les conséquences qui en découlent au point de vue de la psycho-physiologie et de la direction à donner aux forces aveugles que la nature met au service de l'être humain.

Ch. FAUVETY.

Revue sommaire de la presse spiritualiste anglo-américaine pendant le dernier semestre de l'année 1881.

Le Théosophe (Bombay), à tout seigneur tout honneur. Nous commencerons par le *Théosophist*, l'une des revues les plus remarquables de la presse contemporaine. Dédié à l'étude de la religion, de la philosophie, de l'art et de la littérature de l'Orient, du magnétisme, du spiritualisme et des sciences occultes, le *Théosophiste* est en même temps l'organe officiel de la *Société théosophique* dont voici la noble et fière devise : « Il n'y a pas de religion plus sublime que la vérité. »

Publiée sous la direction de Mme Blawatsky, l'éminent et spirituel auteur d'*Isis dévoilée*, avec la collaboration de savants orientaux et occidentaux, cette revue a pour but principal de rectifier les idées erronées des occidentaux, de remettre en honneur l'antique sagesse orientale si peu connue même de nos orientalistes et si défigurée par la plupart des travaux intéressés des missionnaires catholiques et protestants. Les numéros de juin et juillet contiennent un travail très curieux sur l'antiquité et la sainteté du sanscrit par le Pandit Prau Nath. Ses vues diffèrent de celles de Burton et d'autres

savants quant à la dérivation primitive de l'homme, que ceux-ci font venir de l'Égypte.

Une discussion serrée relative aux prodiges observés en présence de *Maroti Bacon de Mulawati*, explique les méthodes supérieures employées par les Hindous relativement à la vérification de la médiumnité. Les sympathies de l'auteur semblent être décidément en faveur de la méthode orientale d'investigation.

A. Wilder, professeur de psychologie au collège médical de New-York, nous donne une nouvelle traduction de l'ouvrage célèbre de *Jamblique*, sur les mystères. Cet ouvrage très rare n'avait jamais été traduit entièrement et même correctement de l'original grec. Le professeur Wilder est un platonicien parfaitement qualifié pour ce travail. Feu Eliphas Lévy, un des grands maîtres dans les sciences occultes de l'Occident, nous a laissé de précieux documents, l'un de ceux-ci, sous le titre : l'état d'un suicidé, qui est publié dans le susdit numéro du *Théosophist*. M. Ferroux écrit un article sensé sur l'évolution d'un sixième sens ; évolution qui coïncide en partie avec les vues du capitaine Burton. Le *Théosophist* mentionne en outre, quelques faits mystiques d'une haute importance pour la psychologie. Le numéro du mois d'août contient une réponse aux doutes jetés sur l'existence des frères de la première section de la société théosophique ; M. *Sinnet* dédie à *Koot Hoomi*, l'un de ceux-ci, son ouvrage important et très intéressant : le *Monde occulte*.

Ce témoignage, signé par cinq membres hindous de la société, constate que Mme Blawatsky n'est pas un médium, et que les frères ne sont pas des esprits désincarnés. Mme Blawatsky explique le fait des pluies de pierres constatées dernièrement à Paris, en Russie et dans les Indes Néerlandaises, comme n'étant pas dues à l'action d'esprits humains défunts, qu'elle croit occupés à des choses plus importantes, mais bien à celle de forces aveugles quoique vivantes, appelées *Elémentaux* dans tous les traités de magie. Ces forces seraient en corrélation intime avec le feu, l'eau, la terre et l'air. Un médium à effets physiques, est un organisme plus sensible que d'autres à l'induction terrestre électro-magnétique, et l'œil d'un initié à l'occultisme oriental peut seul discerner ces causes, expliquer leur mode d'action. Suit le récit de prédictions astrologiques vérifiées, extrait de l'*Histoire de ma vie, par le colonel Meadow Taylor*. Ces faits sont très intéressants, et il est difficile de les expliquer autrement.

Mois d'octobre. — M. C. Mossey interpellé par l'éditeur de la revue, répond à quelques questions sur l'astrologie, d'une manière qui dénote sa foi croissante dans les faits étranges qui lui servent de base, faits qui nous sont connus surtout par les travaux de Zadkiel ; nous croyons avec lui que, malgré les absurdités et les erreurs qui s'y trouvent mêlées, il y a quelques vérités au fond dans l'astrologie.

Un certain J. K. est traité comme il le mérite par l'éditeur du *Théoso-*

phist, pour ses critiques arrogantes et absurdes dans le *Spiritualist* de Londres. Le baron Spedalieri envoie quelques pensées : « *Sur la Mort et Satan* » tirées des manuscrits de feu Eliphas Lévy. Les commentaires de l'éditeur, sur ce thème, méritent l'attention des penseurs. Un document d'une importance capitale, intitulé : *Fragments de science occulte*, est une déclaration officielle mûrement pensée, soigneusement élaborée des explications données par les frères théosophistes de la première section sur tous les phénomènes qui agitent le monde spiritualiste. Nous remarquons que ces données sont d'accord avec la tradition magique et occulte des occidentaux. Les occultistes soutiennent que la majeure partie des phénomènes ne sont pas produits par des esprits désincarnés, mais par des êtres de nature analogue et inférieure, appelés élémentaires, et que les phénomènes de véritable médiumnité intuitive et mécanique s'expliquent par un développement momentané des facultés de l'extatique qui lui permet de lire et de voir dans le monde invisible.

Le numéro de novembre est rempli de faits mystérieux qu'un esprit occidental aura de la peine à admettre. La signification mystique des étoiles à six et à cinq pointes et des emblèmes du macrocosme et du microcosme est développée dans un long article. Puis, viennent deux discussions, l'une sur le zodiaque, l'autre sur la *guerre dans le ciel*, qui frappent d'étonnement le lecteur non initié aux sciences occultes. Le Dr Rajendralala a demandé au sénat de l'Université de Calcuta d'inscrire les sciences occultes au nombre des programmes universitaires : ce que cette institution a refusé. La sorcellerie et la démonologie de *Pietavia*, offre des faits curieux d'expérimentation pour le Dr André Small, qui paraît avoir souffert d'une obsession ou d'une possession de la part d'un esprit non développé ; l'éditeur, nous dit à ce sujet, que la révélation de ces expériences frappent de stupeur celui qui les lit. Enfin, le rédacteur en chef du *Théosophist*, tance vertement un soi-disant adepte occidental, Jule Kohn, jeune disciple de M. W., qui s'était permis d'insulter et de critiquer d'une manière indigne les théosophistes orientaux. — Le numéro de décembre renferme une revue sur le congrès ecclésiastique anglican dans ses relations avec le spiritualisme. On y constate que ce dernier est finalement reconnu comme existant en fait et en théorie, et comme pouvant offrir un précieux concours à l'église menacée dans les bases de ses dogmes essentiels. Puis, vient un récit des superstitions qui deshonnorent actuellement les pays chrétiens, et qui proviennent de la foi à Satan et au surnaturel. Une analyse critique du nouvel ouvrage du savant mystique anglais, « M. William Oxley, » sur la *Philosophie de l'esprit*, avec une traduction nouvelle « du *Bhagavat Gita*. » L'ouvrage est dédié à la *Résurrection de la vie intellectuelle de l'Inde*, comme une marque de respect profond et de vénération pour l'antique école de la pensée hindoue qui peut être considérée, justement, comme la source première de la littérature universelle et dont l'impression se retrouve indélébilement tracée sur tous les principaux systèmes religieux du monde. M. William Oxley espère que

ses humbles efforts pourront aider à attirer davantage l'attention des esprits occidentaux sur les joyaux littéraires qui abondent dans la langue sanscrite, cet héritage de la grande nation qui florissait il y a des siècles, dans cette partie du globe habitable, appelée maintenant l'*Inde*. M. William Oxley attribue le poème du Bhagavat-Gita à un esprit supérieur nommé *Busiris*. Cet ouvrage plein d'érudition, d'indications précieuses, explique les faits du poème par la théorie spiritualiste, ce qui lui fournit l'occasion de faire ses réserves et de maintenir le point de vue théosophiste.

Sous le titre de : *Le Panthéisme hindou et théosophie*, les rédacteurs vengent l'*Inde* des accusations portées contre leurs doctrines par M. Atkinson ; ce dernier les juge capables de nous mener à l'athéisme.

Les médiums intuitifs et les visions historiques, article dans lequel *Sophie Pierovsky* nous présente une critique savante et mordante des vues que Mme Cornelia Gardner et d'autres médiums soutiennent relativement à l'identité des esprits qui leur ont apparu.— *Mirza Moorad dlee Big*, continue son travail profondément philosophique sur la *guerre dans le ciel* ; ses explications donnent la clef de nombreux mystères religieux non compris jusqu'ici. La haute antiquité des Védas nous est prouvée par *Krishna Shastri Gosbole*, au moyen de tables astronomiques solaires et lunaires.— *Le grand inquisiteur*, tel est le titre d'une entrevue imaginaire dont la scène est à Séville, entre Jésus et le Torquemada. L'antithèse des idées et des sentiments des deux interlocuteurs ressort fortement du dialogue et donne une teinte étrange à cette fantastique composition. Mme Blawatsky répond savamment et au point de vue des sciences occultes, à cette demande qui lui est faite ainsi : *la création est-elle possible à l'homme*. Elle la résout comme toute la science antique, qui n'a jamais admis la création *ex nihilo* qui n'est possible ni à Dieu ni à l'homme.

Dans le *Banner of Light* édité à Boston (Etats-Unis), Resurgam, auteur bien connu en Angleterre, nous fait un résumé des phénomènes observés au moyen du médium Joshua Fitton, qui a donné plusieurs séances à Little borough, en Angleterre ; là, des matérialisations dans le genre de celles de John King ont eu lieu à la lumière d'une lampe, et quelques-unes ont été reconnues pour être la sœur et la fille de personnes présentes au cercle ; ces faits sont décrits avec soin et prudence. La revue nous raconte ensuite que le médium Henri Gordon donna lieu à l'apparition d'une forme enfantine, de l'âge apparent de cinq ou six ans, connu sous le nom de *Cobweb*, qui prit part instantanément aux jeux d'une petite nièce du médium. M. Hagard qui narre le fait, avait pris toutes les précautions pour bien garantir ses investigations, il ne doute pas de la parfaite réalité du phénomène. Il a reconnu sa femme, sa fille, sa sœur Marie et un frère de sa femme. Sa grande expérience en ces sortes d'observations et sa loyauté nous sont garants de l'exactitude de son récit.—Les numéros de septembre s'occupent surtout des grands meetings ou campements ayant eu lieu pendant la belle saison sur

les bords du Lak Plessant et auxquels assistèrent plusieurs célèbres médiums intuitifs, mécaniques et des conférenciers. Le Dr Slade y vint aussi et obtint invariablement les plus francs succès dans l'épreuve de l'écriture directe qui se produit entre deux ardoises.

Des journalistes très connus ont visité ces meetings et imprimé leurs rapports sur ces campements. Le discours de Mme Richmond sur la *Virilité du spiritualisme* est bien pensé, élégamment écrit. John Wetherbic, toujours amusant et instructif, nous apporte son témoignage relativement à la réalité des phénomènes obtenus par Mme Blin de Philadelphie. Une séance suffisamment éclairée, chez un de ses amis, donna lieu à l'apparition de huit ou dix esprits, hommes et femmes, nègres et blancs, vieux et jeunes. M. Wetherbic constata la présence simultanée du médium, celle de l'esprit dont il tenait la main, esprit qui se dématérialisa quand il vint à toucher la tête du médium entrancé dans son cabinet. — Le département du recensement, fait en ce moment la statistique des spiritualistes aux Etats-Unis ; pour être aidé, il s'est adressé au *Banner of Light*, journal qui augmente son format de douze pages en plus. On s'étonne de l'activité intellectuelle qui permet de remplir chaque semaine de faits intéressants les colonnes de ce grand journal. Puis viennent trois longs discours pleins de mérite et de valeur, de Mmes Richmond, Colville et Wallès. Ce journal, en continuant ainsi, aura bientôt une importance qu'aucune revue spiritualiste n'a pu atteindre jusqu'à ce jour.

M. A. Newton y écrit avec compétence sur la théorie morale du spiritualiste dont la synthèse peut se définir par ces mots : *vivre pour le bien de tous* ; cette maxime concorde avec celle de Jésus et de Boudha. Le Dr Brittan défend énergiquement dans la presse américaine non spiritualiste, le spiritualisme en combattant les erreurs et les préjugés sur ce sujet.

On lit avec grand plaisir le travail du Dr Buchanan, sur la *base physiologique et philosophique du spiritualisme*. Un esprit qui prétendait être : *Thomas Payne* ordonna par le médium Richmond un discours sur : *l'âge de raison et l'âge d'intuition*. Les idées sont bien celles de Payne, mais le style, comme celui de tous les travaux émanant des médiums intuitifs se ressent de la personnalité de ces derniers. Puis, viennent deux autres discours donnés à l'état de transe, l'un sur *la mort de Garfield*, et l'autre sur la *douleur de la nation américaine*, tous les deux pleins d'intérêt et de moralité. Les discours donnés en transe, continuent à être l'un des thèmes principaux du journal de novembre et décembre 1881. — Nous avons une réponse au Dr Philips sur le sujet des *Devoirs de la chaire vis-à-vis du spiritualisme*, écrite par Mme Richmond et M. Colville. Un discours sur les *Dieux du Passé et le Dieu de l'Avenir*. M. Wallès parle des *Trois rédempteurs, des trois malédictions du monde : l'ignorance, l'intempérance et l'égoïsme* ; ce sermon est parfait, convaincant, plein de sagesse pratique. — Plus loin, *Rayons lumineux venant de mon séjour céleste*, attribué au défunt président Garfield

par le médium Richmond. — *A la mémoire de nos amis désincarnés*, par W. S. Colville. — Le congrès de l'église anglicane attire l'attention du *Banner*, il en reproduit les meilleurs discours. — John Wetherbie dénote beaucoup de finesse et de sagacité dans son article : *Ce que le spiritualisme m'a enseigné*. Ses expériences pendant vingt-cinq ans le qualifient parfaitement pour nous édifier à ce sujet. — Le *Banner* fait un récit du spiritualisme en France, en Espagne, il constate son ancienne opinion relativement à l'immense influence exercée par Allan Kardec et regrette que ses œuvres considérées comme un évangile absolu, conduisent ses partisans à rejeter systématiquement tout ce qui provient d'une autre source. — Un *récit de matérialisations*, publié sous ce titre par le *New-York Tribune* est reproduit *in extenso*, comme le témoignage important d'un non spiritualiste, qui constate la réalité des phénomènes les plus extraordinaires du spiritualisme.

M. Ewen envoie une lettre qui relate les phénomènes qui ont lieu ordinairement en présence de C. E. Watkins, le médium psychographe, et puis quelques excellentes manifestations matérielles. D'après lui, tous les médiums pourraient, par le développement, arriver à les produire.

D. R. THURMAN, F. T. S.

Boudha et le Bouddhisme primitif, Par Arthur Lillie. (Trubner et C. Londres.) — EXTRAITS DE LA PRESSE ANGLO-AMÉRICAINE.

On trouve généralement, que les recherches bouddhistes sont aussi paradoxales que la métaphysique chinoise; l'ouvrage sus-mentionné est une bonne fortune pour les lecteurs curieux aussi bien qu'un document important pour la littérature bouddhiste, car ses investigations qui s'étendent beaucoup embrassent une foule de sujets et les expliquent d'une manière très intelligible. Le style en est pur et agréable; les gravures sur bois des anciens symboles sont intéressantes et suggèrent de nombreuses idées. Ce sujet est évidemment familier à l'auteur, spécialement ce qui regarde le Boudha historique et légendaire et les relations entre le Bouddhisme et le Christianisme. On y trouve aussi plusieurs éclaircissements précis et scientifiques, sur le serpent, sur l'arbre et sur le soleil, l'homme dieu solaire et le culte du néant éternel.

Gazette de St-James. La vie de Boudha est pénétrée, nous semble-t-il, d'un profond spiritualisme.

Revue psychologique. Les résultats des études profondes et ingénieuses de M. Arthur Lillie, sont étonnants, malgré la ressemblance depuis longtemps constatée, si frappante, des cultes bouddhiste et romain. Ces relations, découvertes entre le bouddhisme et les autres religions, sont tellement étranges, qu'on se demande si elles sont vraies. L'auteur soutient avec loyauté les résultats dus à ses lectures nombreuses et suivies, il essaie de montrer la filiation bouddhiste du christianisme, au moyen des communautés thérapeutes et esséniennes.

Bibliographie bouddhiste. Nous nous empressons d'annoncer la publication d'un catéchisme bouddhiste, rédigé par le colonel Olcott, l'illustre écrivain américain, auteur de l'ouvrage : *Gens de l'autre monde*.

Le grand prêtre H. Sumangaula de Adam's Peak *Ceylan*, principal du collège de Vidyodara, nous garantit, par son approbation, la canonicité des doctrines. Ce livre écrit en anglais et traduit ensuite en cingalais est appelé à jeter une grande lumière sur les travaux des orientalistes européens. Il rectifie leurs idées sur des points importants et il établit d'une manière irréfragable la haute valeur morale et philosophique de la doctrine bouddhiste. Le Nirvana si peu compris par les Occidentaux devient un état où l'homme ne perd pas conscience, mais atteint le plus haut degré de la vie spirituelle et de la vraie immortalité. Il est évident que c'est en Orient même, et non à Paris, ou à Londres, ou à Berlin, qu'il faut aller chercher la vraie interprétation d'une doctrine religieuse qui a converti le tiers du monde civilisé, enfanté des merveilles intellectuelles et artistiques et si puissamment contribué à la diffusion de la morale la plus pure et la plus élevée.

D^r R. THURMAN F. T. S.

L'Hypnotisme en Angleterre.

Il y a en ce moment à Londres, dit le *Rappel*, des « sorciers », qui sont simplement des hypnotistes, endormant les gens et leur faisant faire pendant leur sommeil des actes tout à fait singuliers.

Voici un récit de leurs expériences :

Mme Cof se soumet pendant quelque temps à l'hypnotisation. En quelques minutes elle est endormie. Deux doigts se sont posés sur le point affecté à la *vénération*.

Immédiatement son aspect se transforme ; elle se lève doucement de sa chaise, s'avance avec majesté vers la table située au milieu de la chambre. Là, elle tombe sur les genoux et représente au plus haut degré le type de l'adoration mystique.

L'opérateur éveille ensuite, par la pression, chez une autre dame, le sens de l'*acquisivité*. La jeune femme dérobe leur mouchoir à ses deux voisines, et une bague à un spectateur. On touche alors le point correspondant à la conscience ; immédiatement le sujet témoigne de l'anxiété ; elle se lève, cherche à rendre à leurs possesseurs les objets qu'elle vient de s'approprier...

Chez une mère de famille hypnotisée pour la première fois, la pression sur le siège phrénologique de la bienveillance détermine une explosion de larmes...

Un sujet de catalepsie a par hasard appuyé son propre doigt sur le foyer de la philogéniture. Il s'agite aussitôt sur sa chaise, en faisant le geste de bercer un enfant.

Hypnotisme soit ! Plus de magnétisme, c'est convenu. Il est mort et enterré, que l'académie de médecine lui soit légère ! ô bé-

tise des hommes et puissance des mots ! Docteur Philips, dont je ne dirai pas le vrai nom, mais qui n'êtes pas Philips, si vous êtes docteur, avez-vous assez mystifié vos vénérables confrères, quand nous causions ensemble, Meray, vous et moi, rue de Beaune, n° 2, vers l'an de disgrâce 1850, de ces phénomènes de somnambulisme encore désignés sous leur dénomination vulgaire, aviez-vous déjà l'intention perfide de les glisser sournoisement dans les sanctuaires académiques en les déguisant sous un nom nouveau ?

Je ne sais si vous êtes encore de ce monde, sur ou dans la terre de France, d'Amérique ou d'Algérie ; mais, vivant ou mort, vous devez bien rire en songeant à la couleuvre que vous avez fait avaler aux anciens de M. Charcot.

Donc, *l'hypnotisme* fait des siennes en Angleterre. Il suffit d'appuyer le doigt sur une protubérance occipitale d'un sujet *hypnotisé*, pour lui faire manifester aussitôt un sentiment ou une passion correspondant à ce point phrénologique. Mais alors, s'il reste encore quelques doutes, — et je crois qu'il en reste, — sur les affirmations du docteur Gall, voilà un moyen bien facile et à la portée de tous les *hypnotistes*, — pardon, langue française, — de fixer dans ses moindres détails la topographie du cerveau. Que dis-je des hypnotistes ? ce moyen est à la portée du plus simple hypnotisé, puisqu'il ne lui faut qu'une humble démangeaison qui le porte à se gratter, quelque part, la tête, pour indiquer le point où se localise une faculté intellectuelle, une force passionnelle, une fraction vitale.

Encore une ou deux *hypnotisations*, et la carte du cerveau sera parachevée, beaucoup plus complète et vérifiable que celle de la lune.

Hélas ! à quoi tiennent les sciences de ce monde, et que serait-il advenu, si ces docteurs avaient anathématisé leur confrère Philips, comme ils ont excommunié le Baron du Potet.

Eh bien, moi et d'autres avons vu plus fort que cela. Sans qu'il eût besoin d'approcher le sujet et d'opérer la moindre pression sur sa tête, le *magnétiseur* faisait éprouver et manifester à son patient toutes les sensations, toutes les tendresses et toutes les fureurs qu'il se plaisait à lui inculquer.

Le phrénologie, je l'espère pour elle, n'en trouvera pas moins un jour accès dans le *docto corpore* ; mais il faut qu'elle renonce à ce témoignage.

Eugène Nus.

Bulletin de la Société scientifique d'études psychologiques

Travaux du mois de décembre 1881.

La première séance de ce mois a été consacrée à une fête de famille, dans laquelle se sont fait entendre Mme Noblet, Mlles Laurent et Jeanne Leymarie ; MM. Castel et Jacobs ont contribué avec leur talent incontestable au charme de la fête.

Mme Noblet a détaillé avec sa voix souple et sympathique, une romance de M. Chaigneau pour les paroles, de Mme Noeggerath pour la musique, intitulée : *La Chrysanthème*. Cette œuvre est distinguée, pleine d'harmonie, nouvellement éditée. (1)

Inaudi, le calculateur prodigieux, nous offrait un attrait tout spécial ; cet enfant est un mystère. Est-il médium et la solution des 5 problèmes qu'il a résolus simultanément, tous composés de chiffres énormes qu'il en avait de 135 chiffres, lui apparaît-elle toute faite, visible pour lui seulement ? Est-ce un génie du passé qui s'est incarné dans le corps du petit enfant abandonné sur les routes du Piémont et de la Savoie ? En somme, cette soirée intime a été la source de surprises agréables pour les assistants.

Le 13 décembre, nous avons eu une séance d'expériences avec le concours des membres de l'Ecole de magnétisme (section de la Société scientifique).

Le 20 décembre, conférence sur *l'enfance* par Mme Besson. L'aimable dame, avec ses beaux cheveux blancs, sa parole facile et sympathique, est écoutée religieusement ; elle prend l'enfant au berceau, indique un mode d'éducation qui lui est propre, et qu'elle a expérimenté pour former le cœur des êtres qui doivent être tout dans notre société ; elle proscriit toute espèce de rigueur, s'adresse au cœur et à la raison de l'enfant pour le bien diriger. Des applaudissements unanimes ont prouvé à la conférencière qu'elle avait dit juste et bien.

La soirée s'est terminée par une conférence et des expériences de M. Victor Moussy, sur la Graphologie ou l'art de connaître les passions, le caractère, les tendances d'une personne d'après son écriture ; M. Moussy est l'élève de l'abbé Michon (*l'auteur du Jésuite, de la Religieuse, du Mauvêt*) ; il a expliqué à l'assistance, d'une manière sommaire, mais précise, toute l'importance de la Graphologie, en appuyant ses assertions, par des aperçus intéressants sur l'écriture des personnes présentes.

Le 27 décembre, était une soirée consacrée aux expériences ; notre école de magnétisme, définitivement constituée, inaugurait la série de ses travaux ; M. Buisson, nouveau magnétiseur formé par l'école récente, a fort bien réussi ses premières expériences ; son sujet qu'il a préparé par des études suivies est très impressionnable ; il deviendra sans doute bien supérieur à ce qu'il est actuellement.

MM. Jorret et Michaud, habiles magnétiseurs qui guident les élèves, ont expérimenté selon leur habitude, avec succès et en intéressant leurs 150 spectateurs ; ils cherchèrent à influencer des

(1) Se trouve à la librairie spirite. 1 fr. 10, port payé.

personnes étrangères à la Société, auxquelles ils firent éprouver des sensations inusitées.

Le bureau de l'école de magnétisme est ainsi constitué : M. le Docteur Reignier, Président; vice-présidents : MM. le Dr Vazeilles, et Jacobs : — Secrétaire, Mlle de Lasserre.

Des séances d'études ont lieu tous les samedis soir, à 8 heures 1/2 au siège de la société, 5, rue des Petits-Champs ; les personnes qui voudront se soumettre aux expériences y seront les bienvenues. Les travaux de l'école prennent toujours plus d'importance; non seulement les sujets et les magnétiseurs s'y développent, mais l'objectif principal étant le magnétisme thérapeutique, plusieurs malades y sont traités gratuitement ; les soins leur sont donnés sous la direction des Docteurs Reignier et Vazeilles, ce qui est une garantie et une preuve que ce que l'on vise c'est le progrès. Le succès à obtenir dépend d'une question de temps.

Les personnes de bonne volonté doivent se mettre à l'œuvre, puisque tous les dévouements sont nécessaires pour l'accomplissement du bon travail ; que les membres de la société scientifique et les hommes studieux se groupent autour de la nouvelle école.

BANQUET DE LA SOCIÉTÉ.

Le Lundi 9 janvier 1882, sur la proposition de M. le Dr Thurman, un banquet réunissait les membres de la société scientifique d'études psychologiques ; le comité avait pensé qu'il était bon que nous nous rapprochions tous les uns des autres, et qu'un repas fraternel pouvait unir plus intimement les adhérents studieux de notre société. Cette idée étant acceptée, le repas a eu lieu chez M. Cochet, galerie de Valois, Palais-Royal. L'agape fraternelle réunira l'année prochaine les 200 membres actifs, une lettre d'avis les préviendra un mois avant l'époque choisie par le Comité.

Bon nombre de membres de la province et de l'étranger se sont excusés par lettres de ne pouvoir assister à ce repas présidé par M. Ch. Fauvety.

Notre président a porté le 1^{er} toast, au magnétisme et au spiritisme, ces deux forces avec lesquelles la société doit être si profondément remuée, retrempée de fond en comble ; il a dans sa langue correcte, spirituelle, rendu hommage à Mesmer et à tous ses successeurs, à Allan Kardec le véritable fondateur du spiritisme.

Après lui, M. le Docteur Reignier, président de l'école de magnétisme, a prononcé de chaleureuses et belles paroles — M. le Docteur Thurman, reprenant les pensées qui formaient le fond du toast de notre sympathique président, M. Ch. Fauvety, les a développées avec sa science et son talent. MM. Jacobs, Chaigneau, Donato, Leymarie, M. Lacroix, citoyen des Etats-Unis, M. Cochet qui a lu quelques paroles pleines de cœur et d'à-propos, écrites par Mme Cochet, ont tour à tour été applaudis par les assistants qui communiaient non-seulement avec le pain et le vin, mais aussi en esprit.

A 10 heures 1/2, heureux de cette soirée cordiale, si bien remplie, qui a fait naître des sympathies nouvelles, chacun s'est retiré en se donnant rendez-vous à l'année 1883.

Le Secrétaire : Mlle de LASSERRE.

Le Gérant : H. JOLY.